



*L'agroécologie,  
une alternative de développement rural ?  
Le cas de la province de Carhuaz, Pérou.*



*Mémoire présenté sous la direction de Pierre Rouschop,  
Coordinateur Amérique Latine pour ADG*

*Nicolas Bordier  
IFAID 2004-2007*

*« L'Homme responsable par son intelligence et ses techniques doit devenir la conscience de la terre [...]. Notre époque a comme tâche exaltante de réconcilier l'Homme avec son environnement et la planète où il est assigné à résidence »*

Robert Morez.

Introduction	5
I. L'agroécologie ou l'émergence d'un nouveau paradigme	7
A. <i>L'agroécologie dans le contexte mondial</i>	7
1. Quelles définitions pour quels enjeux.	7
2. Quelques points de repères	13
3. Les spécificités et principes de l'agroécologie	15
B. <i>L'agroécologie, agriculture biologique et agro-industrie : le choc des modèles ?</i>	17
1. La naissance d'un modèle : L'agroindustrie	17
2. Les faux sens du développement agricole	17
3. Des alternatives : l'agriculture biologique et l'agroécologie	17
C. <i>L'agroécologie comme moyen pour atteindre la souveraineté alimentaire.</i>	19
1. Souveraineté alimentaire et sécurité alimentaire	19
II. L'agroécologie dans la zone d'étude, Province de Carhuaz, Pérou	21
A. <i>.Le contexte de la zone d'étude</i>	21
1. Le Pérou : Fiche d'identité et indicateurs de développement	21
2. Développement rural, politiques agricoles et situation économique au Pérou	25
3. Géographie, biodiversité et ressources : Opportunités ou opportunisme	29
4. Résumé	31
B. <i>La région Ancash, le Callejon de Huaylas et la province de Carhuaz</i>	32
1. Fiche d'identité et indicateurs de développement	32
2. Typologie et caractéristiques de l'exploitation paysanne dans la province de Carhuaz.	37
3. La stratégie paysanne	38
C. <i>L'agroécologie et ses principaux acteurs dans la zone d'étude</i>	41
1. La situation de l'agroécologie et de l'agriculture biologique au Pérou et dans le Callejon	41
2. L'association des producteurs écologiques de la province de Carhuaz, une nouvelle alternative locale.	46
III. Finalement, dans quelles mesures l'agroécologie peut-elle améliorer les conditions de vie des membres du comité ?	51
A. <i>Choix de la problématique d'étude</i>	51
1. La problématique	51
2. L'hypothèse	51
B. <i>Méthodologie d'investigation</i>	52
1. Les entretiens semi directifs :	52
2. Les enquêtes quantitatives	53
3. L'atelier participatif	54
4. Observations directes	55
C. <i>Les résultats obtenus</i>	56
1. Analyse des résultats de l'investigation	56
2. Grille de lecture institutions	56
3. Commentaires et analyses :	60
4. Formulations des sous hypothèses :	62
5. Grille de lecture : Synthèse	70
6. Analyse et validation de l'hypothèse :	72
D. <i>Propositions de travail</i>	72

Conclusion	80
Bibliographie	82
Glossaire	86
Table des abréviations	88
Liste des tableaux	89
Liste des graphiques	89
Liste cartes	89
Annexes	90

## INTRODUCTION

« 840 millions de personnes sont sous-alimentées, parmi lesquelles 800 millions dans les pays en développement, et parmi celles-ci 600 millions vivent du travail lié à l'agriculture. Entre 2000 et 2050, la planète comptera vraisemblablement 3 milliards d'habitants de plus et beaucoup devront vivre de l'agriculture »<sup>1</sup>. Le modèle de développement agroindustriel, accompagné de ses « révolutions vertes » devait permettre d'accroître les rendements et d'éloigner le spectre de la famine (contexte d'après-guerre). Ce modèle d'agriculture a été très largement encouragé depuis les 6 dernières décennies et l'est encore aujourd'hui.

Cependant, celui-ci n'arrive pas à alimenter toute la population mondiale. De plus, il contribue largement à la dégradation de l'environnement, à l'appauvrissement de la biodiversité et les impacts néfastes sur la santé sont aujourd'hui avérés. Il est une des causes majeures de la disparition de millions de paysans chaque année délaissant ou cédant bien souvent leurs terres, leurs cultures, leurs traditions, venant grossir les populations des bidonvilles ou les chiffres de l'immigration<sup>2</sup>.

Etant donnée l'importance cruciale de l'agriculture mondiale pour l'ensemble de l'humanité, comme pour l'environnement, les enjeux des pratiques agricoles sont aujourd'hui lourds d'implications à l'égard de l'alimentation, l'environnement, la santé, et les conditions de vie des familles de paysans les plus défavorisées.

Aujourd'hui, les pratiques de l'agriculture sans intrants chimiques et sans utilisation d'organismes génétiquement modifiés (OGM) constituent une alternative face aux stigmates de l'agro-industrie. Ces alternatives sont nombreuses et englobées sous de nombreux termes. Nous pouvons entendre « biologique », « organique », « agroécologie », « biodynamie », « permaculture » ou encore « agriculture raisonnée », « agriculture durable à faible apport externe »<sup>3</sup>. Cependant, aucune définition ne fait l'unanimité, les caractéristiques et les représentations non plus. Chaque agriculteur s'inscrit dans des mouvements ou des courants philosophiques, des pratiques agricoles, des manières de vivre plus ou moins engagées. Néanmoins l'ensemble de ces pratiques d'agriculture alternative s'opposent à une agriculture conventionnelle, non respectueuse de la santé, et de l'environnement.

Pour autant, le développement de telles pratiques agricoles reste encore dispersé, et ne revêt pas les mêmes enjeux pour chacun des agriculteurs.

En effet, les enjeux de la production « biologique »<sup>4</sup> peuvent être différents si nous parlons des agriculteurs Européens ou du Pérou, de la zone côtière Péruvienne ou de la zone andine, ou encore des « gros » ou « petits » agriculteurs.

En Amérique Latine et au Pérou, un mouvement alternatif important d'acteurs promouvant le développement rural durable, à travers la promotion de l'agriculture biologique, a vu le jour il y a une vingtaine d'années. Aujourd'hui, ce mouvement a sans aucun doute, prit une ampleur considérable si nous nous en tenons au nombre d'acteurs participant, le nombre de foires aux produits biologiques, le nombre d'événements promotionnels pour la production biologique et surtout l'intérêt grandissant des producteurs à s'investir dans une telle démarche.

<sup>1</sup> Agriculture, changement global et développement durable : les enjeux pour la recherche agronomique, Extrait de la Lettre n°17 Programme International Géosphère Biosphère-Programme Mondial de Recherches sur le climat,

<sup>2</sup> Les paysans sont de retour, Essai, Silvia Pérez-Victoria, France, Acte sud, 2005, p 84

<sup>3</sup> Programme 2008-2011 ADG CTB et voir glossaire.

<sup>4</sup> Nous emploierons dans un premier temps ce terme par commodité. Notons que ce terme fait référence à la terminologie de l'Union Européenne traduisant le terme « Agricultura ecológica » en espagnol par « Agriculture biologique », « Règlement (CEE) No 2092/91 du conseil du 24 de juin 1991 sur la production agricole écologique et ses indications pour les produits agricoles et alimentaires » Il sera précisé plus loin dans le document comment nous ferons une distinction entre l'agroécologie de l'agriculture biologique et comment se situe l'association de producteurs objet de cette investigation vis-à-vis de ces concepts.

Dans le bassin versant de Huaylas (dit localement : Callejón de Huaylas), région de la cordillère des Andes, le poids de l'histoire, des politiques agricoles, la pression de l'agro-industrie et des cours mondiaux des produits agricoles, figent petit à petit les producteurs (« gros » comme « petit ») dans une course à la productivité et tend à transformer « l'agriculture familiale » en « exploitation et unité de production agricole »<sup>5</sup>. L'idée de base encore encouragée restant : « produire pour vendre (atteindre le marché) et pouvoir s'alimenter » plutôt que « produire pour s'alimenter et échanger ou vendre ses excédents sur les marchés locaux ». Le modèle agricole jusqu'ici encouragé ne résout pas, comme il l'a prétendu, le problème de l'alimentation et encore moins de la pauvreté.

La dénutrition chronique ou la malnutrition n'est pas un cas rare dans la province de Carhuaz. Les pourcentages élevés de pauvreté et d'extrême pauvreté en milieu rural reste une des caractéristiques de cette zone. La dégradation de l'environnement apparaît parfois comme une fatalité. Pourtant, malgré la pression des habitudes et des modèles communément encouragés, une nouvelle association de producteurs « écologiques » de la province de Carhuaz (ASPE-Carhuaz) a vu le jour il y a maintenant presque un an. Cette jeune association semble porteuse de valeurs et d'une vision différente. Elle propose une alternative pour le développement rural de la zone (province de Carhuaz et Callejón de Huaylas).

Encouragée par certains acteurs du développement rural, l'ASPE-Carhuaz tente de se développer et promouvoir l'idée d'une agriculture plus saine, plus respectueuse, plus durable à travers « l'agroécologie ».

Cependant, nous nous sommes interrogés les questions suivantes :

Pourquoi seulement un groupe restreint de producteurs s'investissent dans cette alternative de développement rural ? Le contexte mondial, national et local sont-ils réellement favorables à cette alternative de développement ? L'association vise-t-elle les marchés biologiques internationaux ou veut-elle jouer un rôle au niveau local par les valeurs qu'elle porte ?

Nous avons synthétisé ces interrogations autour de la question centrale suivante, qui guidera ce travail de mémoire.

*« Dans quelles mesures l'agroécologie peut-elle être une alternative de développement rural visant à améliorer les conditions de vie des agriculteurs de ce nouveau comité de la province de Carhuaz ? »*

Dans l'objectif de répondre à cette interrogation, nous avons décomposé notre travail en trois parties. Une première partie permettra de préciser le concept « d'agroécologie » afin de définir clairement une des composantes majeures de l'objet de l'étude. Dans une seconde partie nous resituerons le concept d'agroécologie dans le contexte de la zone d'étude. Nous pourrons alors comprendre un peu mieux qui est l'ASPE-Carhuaz et quel est son environnement direct. La troisième partie sera l'occasion d'expliquer pourquoi nous avons retenu cette problématique. Nous expliquerons également la méthodologie appliquée à cette recherche et enfin nous tenterons d'apporter une analyse des résultats obtenus et de proposer des recommandations afin de renforcer le travail et le développement de l'ASPE-Carhuaz.

---

<sup>5</sup> Les paysans sont de retour, Essai, Silvia Pérez-Victoria, France, Acte sud, 2005, p53-63.

# I. L'AGROÉCOLOGIE OU L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU PARADIGME

Il convient avant toute chose de préciser la sémantique utilisée. Les terminologies utilisées pour désigner l'agriculture sans intrants chimique ni organismes génétiquement modifiés sont très diverses. L'agroécologie est une des terminologies largement utilisée aujourd'hui pour désigner ce type de pratiques culturales. Cependant, quand nous en faisons la traduction en nous référant aux critères de l'Union Européenne<sup>6</sup>, le mot « ecológico » désigne « biologique » la phrase « agricultura ecológica » se traduit par « agriculture biologique ». D'autre part, un groupe de scientifique, chercheurs, producteurs d'Amérique Latine, d'Europe et de part le monde attribuent au sens du mot « agricultura ecológica » une autre définition, une vision et une approche spécifique. A tel point qu'ils nomment cette pratique « d'agroecologia », en français « agroécologie ».

## A. L'AGROÉCOLOGIE DANS LE CONTEXTE MONDIAL

### 1. *Quelles définitions pour quels enjeux.*

L'utilisation des terminologies comme agroécologie, agriculture biologique ou durable sont déjà admises comme habituelles dans notre société. Même si celles-ci étaient restreintes il y a une dizaine d'années aux secteurs marginaux de l'écologie ou des personnes travaillant dans le secteur de l'environnement, elles sont aujourd'hui communément prises en référence.

Ces différentes terminologies relèvent de la représentation que chacun des protagonistes se fait de sa pratique agricole. Mais également des mouvements d'acteurs et chercheurs qui les portent, les encouragent et développent parfois des théories figeant par des critères spécifiques la terminologie à employer.

Chaque terminologie intègre plus ou moins des critères spécifiques. Ils peuvent être d'ordre purement technique. Ils concerneront alors uniquement des techniques agricoles non contaminante pour la parcelle cultivée et le consommateur, répondant à un cahier des charges.

D'autres associeront les sciences de l'homme et de la terre à des techniques, des stratégies et des concepts issus des différents domaines de l'agriculture durable et à des solutions écologiques en matière d'énergie, de santé et de gestion de l'eau, comme la permaculture<sup>1</sup> (voir glossaire).

D'autres encore mêleront des approches scientifiques révélant une connaissance certaine des processus biologiques et des approches plus symboliques, conceptuelles et intuitives nommée biodynamie (voir glossaire).

Certains usent de cette pratique culturelle sans la nommer et ce depuis bien avant la construction de toutes ces terminologies...<sup>7</sup>

En somme de quoi parlons-nous et que révèlent ces différences ?

Certains enjeux se révèlent au-delà des mots. Les pratiques culturales adoptées par le paysan, le producteur, ou l'exploitant agricole devient un moyen pour certain de survivre, de résister ou pour d'autres de dominer. En revanche, il est à peu près admis qu'au nom de la protection de l'environnement et d'une meilleure santé, toutes ces terminologies font consensus autour du concept « agriculture biologique » ou « organique ». A ce sujet, la fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique (International Federation of Organic Agriculture Movement, IFOAM) propose un panel de définitions existantes (annexe 1).

<sup>6</sup> « Règlement (CEE) No 2092/91 du conseil du 24 de juin 1991 sur la production agricole écologique et ses indications pour les produits agricoles et alimentaires » Article 2, p6

<sup>7</sup> Agroécologie et mémoire traditionnelle, Victor M. Toledo, l'Ecologiste, N°14 – Vol 5 N°3- Octobre-Novembre-Décembre 2004, p30

Nous tenterons d'expliquer comment peut se faire la différence entre « agriculture biologique » et « agroécologie » afin de comprendre comment se situe la nouvelle association ASPE-Carhuaz vis-à-vis de ces concepts.

a) Définition de l'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

*"L'agriculture biologique est un système de gestion **holistique** de la production qui favorise la santé de l'agrosystème, y compris la biodiversité, les cycles biologiques et les activités biologiques des sols. Elle privilégie les pratiques de gestion plutôt que les méthodes de production d'origine extérieure, en tenant compte du fait que les systèmes locaux doivent s'adapter aux conditions régionales. Dans cette optique, des méthodes culturales, biologiques et mécaniques sont, dans la mesure du possible, utilisées de préférence aux produits de synthèse, pour remplir toutes les fonctions spécifiques du système"*

*Commission du codex alimentaire FAO/OMS, 1999*

Dans cette définition nous pouvons noter que la FAO et l'OMC présentaient l'agriculture biologique comme un système fermé. De plus, les caractéristiques de l'agriculture biologique qu'ils formulaient ne sont pas sans équivoques : « *Dans cette optique, des méthodes culturales, biologiques et mécaniques sont, **dans la mesure du possible, utilisées de préférence** aux produits de synthèse, pour remplir toutes les fonctions spécifiques du système* ».

La FAO propose également sur son site internet :

*L'agriculture biologique est portée par trois forces motrices :*

**Les consommateurs et le marché.** *Les produits sont clairement identifiés par un label et le cachet d'un organisme de contrôle. Les consommateurs choisissent délibérément un mode de production, de transformation, de manutention et de commercialisation. Ils jouent donc un rôle essentiel sur l'agriculture biologique*

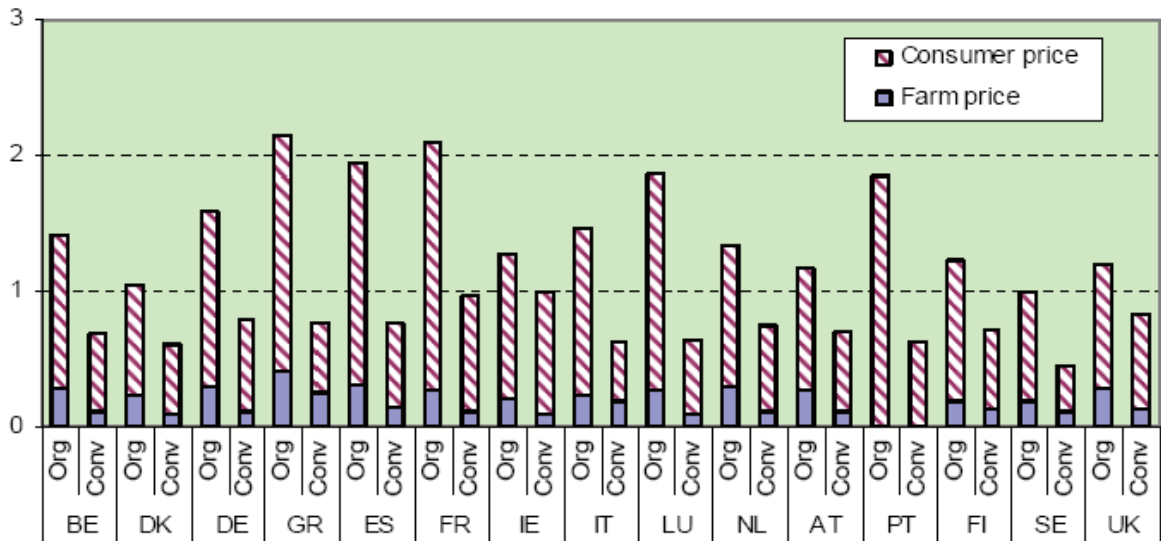
**Les services.** *Dans certains pays comme ceux de l'Union européenne (UE), l'agriculture biologique peut être subventionnée pour que des biens et des services favorables à l'environnement soient créés (diminution de la pollution des nappes phréatiques ou aménagement de terrains présentant une plus grande diversité biologique, par exemple)*

**Les agriculteurs.** *Certains agriculteurs, convaincus du manque de viabilité de l'agriculture traditionnelle, ont adopté des modes de production différents pour améliorer la santé de leur famille, l'économie agricole et/ou parvenir à l'autonomie. Dans de nombreux pays en développement, l'agriculture biologique est un moyen de renforcer la sécurité alimentaire des ménages et de réduire les coûts des intrants. Étant donné que les produits ne sont pas garantis, ils ne sont pas nécessairement vendus sur les marchés ou à un prix différent. Dans les pays développés, les petits agriculteurs créent de plus en plus souvent des filières directes pour distribuer les produits biologiques aux consommateurs. Aux États-Unis, les agriculteurs qui vendent de petites quantités de produits biologiques ne sont pas obligés de se soumettre à des contrôles*

Certes le consommateur joue un rôle essentiel sur l'agriculture biologique, mais de quel consommateur parlons-nous ? A l'heure actuelle, les produits biologiques certifiés sont accessibles la plupart du temps à des consommateurs à fort pouvoir d'achat, sensibilisés aux problèmes de l'environnement, la santé et qui puissent payer une prime sur le prix, ou encore des consommateurs convaincus et prêt à faire certains efforts, notamment sur le prix à payer<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Rapport Union Européenne : **Organic farming in Europe Union : Facts and Figures, Bruxelles Novembre 2005** p22 à 28





**Graphique 1 :** Comparaison des prix des céréales en euros/kg entre les produits biologiques et conventionnels dans l'Europe de 15, rapport UE 2005.

Nous voyons très clairement que les prix du biologique sont dans les deux cas supérieur. Il convient de se demander pourquoi les produits sains et respectueux de l'environnement ne sont pas accessibles à tous ? Pourtant, n'oublions pas que les fondements de l'agriculture étaient tout à fait louables. La preuve en est avec la définition et l'historique qui est donnée dans le tableau ci-dessous.

*L'agriculture biologique est née en Europe au début du siècle dernier sous l'influence de divers courants philosophiques et agronomiques. L'agriculture biologique s'est développée en France à partir des années cinquante sous l'impulsion de producteurs qui se sont organisés afin de promouvoir un mode alternatif de production agricole qui repose sur des principes éthiques : écologiques, sociaux et économiques.*

- ✓ Etablir des relations directes avec les consommateurs
- ✓ Fournir des produits de qualité
- ✓ Respecter l'environnement
- ✓ Respecter l'équité entre les différents acteurs des filières
- ✓ Permettre aux producteurs de vivre de leur travail et de leurs terres
- ✓ Proposer des aliments sains et équilibrés
- ✓ Etablir des liens directs avec les consommateurs
- ✓ La recherche de nouveaux équilibres
- ✓ Respecter la santé humaine et animale
- ✓ Privilégier les rapports de coopération plutôt que de compétition
- ✓ Favoriser l'emploi dans le secteur agricole
- ✓ Préserver les équilibres naturels du sol et des plantes,
- ✓ Favoriser le recyclage,,
- ✓ Choisir les espèces animales et végétales adaptées aux conditions naturelles,
- ✓ Respecter au mieux les paysages ainsi que les zones sauvages,
- ✓ Préserver la biodiversité.
- ✓ Privilégier l'autonomie des exploitations agricoles
- ✓ Permettre aux sols de conserver leur fertilité naturelle

*Synthèse proposé par AgroBio Périgord*

Aujourd'hui, la pratique du biologique « certifiée » semble avoir perdu un peu de son sens. Est-ce que la production biologique : normalisée, étiquetée ou bien labellisée, qui représente une garantie pour le consommateur et qui permet la libre circulation des produits alimentaires, est dictée par les lois du marché, ou bien dans l'intérêt de la santé du consommateur et de l'environnement de tous ?

Il convient de noter que la FAO est en train de se remettre en question notamment dans le sens donné à l'agriculture biologique et l'intérêt qu'elle peut avoir dans la lutte contre la pauvreté, la mal et la sous nutrition et les fins des paysans<sup>9</sup>. Ils reconnaissent que l'agriculture biologique peut revêtir un intérêt fort dans les pays du sud pour les petits producteurs. Pourtant ceux-ci n'ont bien souvent pas accès aux mécanismes de certification et de fait aux marchés (annexe 2).

Pourtant, ces préoccupations qui semblent nouvelles aux yeux de certains, (voir article du Monde dans l'encadré bas de page) ne le sont pas pour d'autres.

Depuis presque une trentaine d'année, un groupe de scientifiques, chercheurs, agronomes, agriculteurs cherchent à démontrer scientifiquement (seul langage encore admis des décideurs) que la pratique de l'agroécologie peut être une alternative de développement agricole et rural, notamment dans les pays où la faim tue encore tous les jours et l'exode rural ne cesse d'augmenter.

Notons que dernièrement la FAO reconnaît dans son rapport<sup>10</sup> qu'il est important d'insister sur, je cite : « ... la nécessité de recueillir des informations scientifiques plus fiables sur les aspects agroécologiques de l'agriculture biologique... ».

Les définitions proposées pour l'agroécologie sont sans équivoques. Miguel Altieri (Annexe 3), dans son ouvrage intitulé « AGROECOLOGIE, Bases scientifiques pour une agriculture alternative » et Pierre Rabhi (Annexe 3) dans ses multiples ouvrages, nous font part d'une différence notable entre l'agriculture biologique et l'agroécologie. Cette différence s'exprime essentiellement dans l'ouverture de l'agrosystème, allant au-delà de la parcelle ou plus exactement au-delà des limites de la parcelle et de l'exploitation communément admise lorsque nous étudions un système agricole.

### **La Banque mondiale se préoccupe enfin de l'agriculture :**

*Rapport sur le développement mondial, publié vendredi 19 octobre à Washington.*

*"L'agriculture, y déclare Robert Zoellick, le nouveau président de la Banque, est un outil fondamental pour la réalisation de l'Objectif du millénaire qui consiste à réduire de moitié d'ici à 2015 la proportion de la population mondiale vivant dans l'extrême pauvreté et souffrant de la faim."*

*Voilà vingt-cinq ans que les experts de la Banque avaient oublié que la vie de 2,5 milliards de personnes dépend des activités agricoles.*

*Cette "négligence" - selon les termes du rapport - et le "sous-investissement agricole" qui en a résulté a provoqué une chute spectaculaire de l'aide publique au développement consacrée à l'agriculture.*

*"Depuis quinze ans, elle a été divisée par deux !", s'indigne Jacques Diouf, le directeur général de la FAO, l'Agence des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, qui a longtemps prêché dans le désert.*

*Environ 900 millions de personnes, soit 75 % des pauvres qui vivent avec moins d'un dollar par jour, habitent les zones rurales, mais celles-ci n'attirent que 4 % de l'aide publique totale...*

*« Le monde », 20 octobre 2007, Extrait de l'article de*

<sup>9</sup> Les paysans sont de retour, Essai, Silvia Pérez-Victoria, France, Acte sud, 2005, p53-63.

<sup>10</sup> RAPPORT de la conférence internationale de la FAO sur l'agriculture biologique et la sécurité alimentaire Rome, 3 et 5 mai 2007

## b) Définition AGROECOLOGIE

- ✓ *L'agroécologie permet de comprendre la problématique agricole de manière plus **holistique**<sup>11</sup>, c'est une discipline scientifique qui approche l'étude de l'agriculture depuis une **perspective écologique**<sup>12</sup>.*
- ✓ *L'agroécologie va plus loin qu'un regard uni-dimensionnel des agrosystèmes: la génétique, l'agronomie, pédologie etc. cette pratique culturelle se profile comme une discipline unique qui esquisse **les principes écologiques** de base pour étudier, dessiner, gérer et évaluer les agrosystèmes depuis un point de vue intégral, **incorporant les dimensions culturelles, socio-économiques, biophysiques et techniques**<sup>13</sup>.*
- ✓ *L'agroécologie incorpore souvent les idées d'une approche de l'agriculture plus liée à l'environnement **et plus sensible socialement**, se centre non seulement sur la production mais aussi sur la **durabilité écologique du système de production**<sup>14</sup>.*
- ✓ *L'agroécologie moderne est une conception holistique et systémique des relations entre les sociétés humaines et les sociétés végétales et animales de chaque écosystème, orientée à la production agricole en harmonie avec les lois naturelles<sup>15</sup>.*
- ✓ *L'objectif fondamental de l'agroécologie est alors de permettre aux chercheurs, étudiant en agriculture et aux agriculteurs, de développer une compréhension plus profonde de l'écologie des systèmes agricoles, de manière à favoriser les options d'une gestion en adéquation avec les objectifs d'une agriculture véritablement durable<sup>16</sup>.*

Extrait No. 2 *Agroécologie: Une alternative de vie* -Approximation de l'approche, Unité de communication et d'information – CIED<sup>17</sup>, p 3

La différence fondamentale entre l'agriculture biologique (selon la FAO/OMC/UE) et l'agroécologie réside essentiellement dans le fait que l'agroécologie intègre les aspects sociaux et l'importance des relations entre l'homme et son environnement au sens large du terme. De plus, cette discipline apporte une base scientifique aux mouvements « biodynamie » ou « permaculture ».

L'agroécologie fait donc référence à une approche plus intégrale de l'agriculture dans son environnement et son territoire. Elle propose un nouveau paradigme de l'agriculture. De manière générale, et dans le contexte de notre étude nous ferons référence aux enjeux de l'agroécologie.

Dans le tableau suivant une synthèse des deux terminologies les plus utilisées en France et au Pérou est proposée. Les terminologies sont classifiées en fonction des enjeux, des caractéristiques. Il servira par la suite de référence.

<sup>11</sup> ALTIERI, M. 1997. Approche agroécologique pour le développement des systèmes de production durables dans es Andes. Edition CIED. Lima-Pérou. P 92

<sup>12</sup> CLADES. 1997. Cours : Agroécologie et développement rural Module 1 et 2 Lima-pérou 255 pages.

<sup>13</sup> ALTIERI, M. 1997. Approche agroécologique pour le développement des systèmes de production durables dans es Andes. Edition CIED. Lima-Pérou. P 92

<sup>14</sup> HECHT, S. 1997. Evolution de la pensée écologique. En: ALTIERI, M. 1997. Agroécologie bases Scientifiques pour une agriculture durable édition CIED Lima-Pérou p(39-59).

<sup>15</sup> SANCHEZ, J. Technologie et connaissance paysanne dans les Andes péruvienne : Base pour une proposition Agroécologique et développement 8/9.Octobre 1995 pag 35-43

<sup>16</sup> ALTIERI, M. 1997. Enfoque Agroecológico para el Desarrollo de Sistemas de Producción Sostenibles en los Andes. ed. CIED. Lima-Perú. 92

<sup>17</sup> CIED : Centre d'éducation et de recherche pour le développement.

Terminologie de pratique culturale	Approche	Caractéristiques	Principaux enjeux aujourd'hui
AGRICULTURE BIOLOGIQUE OU ORGANIQUE OU  AGRICULTURA ECOLOGICA O PRODUCCIÓN ORGANICA	En France  Environnementale et économique	*Produits certifiés par des organismes tiers *Monoculture ou faible diversification *Produits destinés aux consommateurs à fort pouvoir d'achats ou engagés et convaincus *Agriculture peu ou pas subventionnée *L'agro-industrie et l'agroalimentaire jouent un rôle important dans les filières de transformation et distribution	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Limiter les atteintes à l'environnement et les impacts sur la santé</li> <li>- Atteindre des marchés plus rémunérateurs.</li> <li>- Vendre à des filières de transformation spécialisée en produit « biologique ».</li> <li>- Permettre la réinsertion de personnes en difficulté.</li> </ul>
	Au Pérou  Environnementale et économique	*Produits certifiés par des organismes tiers *Monoculture ou faible diversification *Agriculture non subventionnée *Marché national très peu développé ou centralisé sur la capitale. *Le agro-industrie joue un rôle dans la transformation et la distribution	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Atteindre les marchés d'exportation et la capitale ou les importants centres urbains</li> <li>- Limiter les atteintes à l'environnement et les impacts sur la santé.</li> </ul>
AGROECOLOGIE OU  AGROECOLOGIA	France Holistique/transversale <sup>18</sup> Territorial	*Produits non certifiés *Pratique culturale marginale mais qui commence à être reconnu *Pratique culturale non subventionnée	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Parvenir à un agrosystème durable</li> <li>- Développer les marchés locaux, circuits courts de distribution.</li> <li>- Etre reconnu comme un système viable, durable et sain.</li> <li>- Rôle d'articulation territorial et social.</li> <li>- Assurer la sécurité alimentaire</li> <li>- Préserver la biodiversité</li> </ul>
	Au Pérou Holistique/transversale Territorial	*Produits non certifiés, processus de certification participative en cours. * pratique culturale revendiquée ou traditionnellement pratiquée.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Assurer la sécurité alimentaire</li> <li>- Rôle d'articulation territorial et social.</li> <li>- Développer les marchés locaux, circuits courts de distribution</li> <li>- Préserver la biodiversité</li> <li>- Etre reconnu comme un système viable, durable et sain.</li> <li>- Développer des filières productives locales</li> </ul>

**Tableau 1 :** Caractéristiques des terminologies désignant des pratiques culturales sans intrants chimiques et OGM

Cette classification résume l'analyse précédemment. L'objectif de ce tableau étant d'avoir des points de références tout au long de ce document, particulièrement pour faire la distinction entre agriculture biologique et agroécologie. En effet, il devient très difficile de catégoriser ce type de pratiques culturales à la vue des différentes définitions possibles, traductions entre pays et représentations locales..

En ce qui concerne les terminologies. Nous ferons références tout au long du document à ces deux définitions précédemment citées.

### **Synthèse :**

L'agroécologie part d'un sous entendu qui suppose une rupture de paradigme conventionnel de la science officielle, face à une approche qui se limite à la parcelle. Elle se base sur une approche holistique, systémique et considère l'environnement comme un système ouvert composé de divers sous-systèmes interdépendants qui donnent une réalité dynamique et

<sup>18</sup> Agroécologie, écologie et durabilité : un trio de mode? José Luis Porcuna, Joaquin Arnau, Antonio Jimenez, Carmen Ocon, Victor Zacaes Service de Santé Vegetale. Silla. (Valencia).

complexe de relations naturelles, écologiques, sociales, économiques et culturelle (Jimenez Herrero, 1989). L'agroécologie revendique le lien essentiel qui existe entre le sol, la plante l'animal et l'homme. (Greenpeace).

## 2. Quelques points de repères

Il est important de noter que la littérature, la recherche réalisée et les données disponibles, concernent essentiellement la production biologique certifiée.

La certification, au-delà de garantir un produit sain et de qualité, permet d'identifier les producteurs, les produits biologiques, les filières de transformation et distribution.

Elle est cependant source d'exclusion pour un grand nombre de producteurs « biologiques » qui ne pouvant payer une certification de leurs produits, ne sont pas comptabilisés. Ceci représente une grande majorité des producteurs des pays en développement.

« Selon la FAO, plus de 250000 familles du sud et de l'est de l'Afrique travaillent environ 60 millions d'hectares en biologique (sans utilisation de produits chimiques), et plus d'un tiers de la production agricole de l'Afrique de l'ouest est biologique, mais hors statistiques officielles »<sup>19</sup>.

La situation de marginalité statistique dans laquelle se trouve l'agriculture rend difficile voire impossible sa quantification.

Le tableau ci-dessous présente le nombre de pays par continent disposant d'informations.

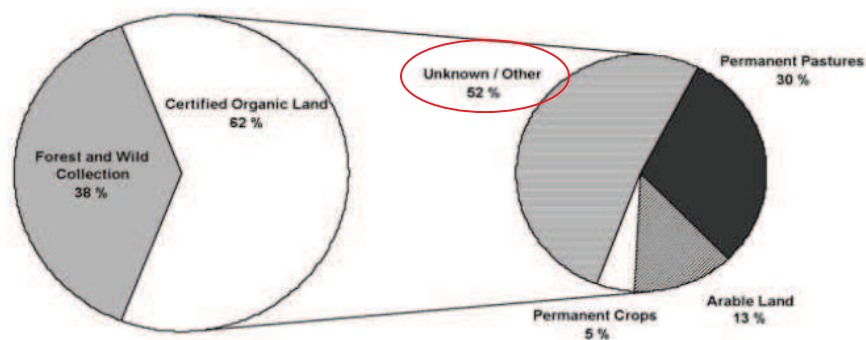
	COUNTRIES THAT PROVIDED DATA	COUNTRIES THAT PROVIDED NO DATA	TOTAL COUNTRIES	COUNTRIES THAT PROVIDED DATA
Africa	25	31	56	45 %
Asia	29	19	48	60 %
Australia / Oceania	3	9	12	25 %
Europe	39	4	43	91 %
Latin America	23	10	33	70 %
North America	2	0	2	100 %
Total	121	73	194	62%

**Tableau 2** : Pourcentage des sources de données par continent<sup>20</sup>

Nous pouvons noter que l'Amérique Latine dispose d'un système relativement fiable avec 70% des pays qui disposent de données. Ceci semble s'expliquer par la forte concentration d'acteurs en Amérique Latine par rapport à l'Afrique et la bibliographie disponible.

Le graphique ci-après montre comment est se réparti de manière générale et à travers le monde, l'ensemble des terres certifiées. Notons deux blocs essentiels, les forêts et espaces sauvages protégés et les terres certifiées cultivées. Le deuxième graphique à gauche indique la répartition de l'utilisation des terres certifiées biologiques. Il est intéressant de noter que plus de la moitié des terres cultivées « certifiées » ont une utilisation inconnue.

<sup>20</sup> Le monde de l'agriculture organique, statistique et tâches urgente, version 2006, International Federation of Organic Agriculture Movements (IFOAM), Bonn Germany & Research Institute of Organic Agriculture FiBL, Frick, Switzerland.p 23



**Graphique 2 :** Répartition de l'utilisation des terres certifiées sur l'ensemble du monde<sup>21</sup>

Au-delà de ce que dit le graphique, il est intéressant de voir que le système permettant de répertorié les surface biologiques est le système de certification.

Les résultats présentés font donc référence à « l'agriculture biologique certifiée ».

*Augmentation des surfaces agricoles biologiques de plus de 400% en 7 ans*

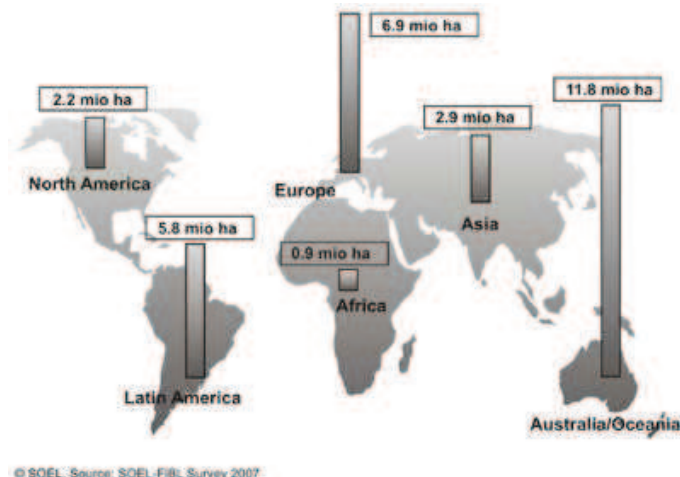
Année	Evolution des superficies mondiale recensée comme certifié ou accrédité biologique/organique en hectares.
1998	7 500 000
1999	10 550 862
2000	15 813 817
2001	17 156 455
2002	22 811 267
2003	24 070 100
2004	26 458 270
2005	31 502 786

**Tableau 3 :** Superficies mondiales recensés comme biologique.

De manière générale, les superficies en production biologique croient chaque année. Comme le démontre le tableau 3 et graphique 4 ci-dessous., la superficie répertoriée comme biologique augmente chaque année considérablement, les surfaces ont quadruplé en 7 ans selon le tableau 3 fourni par le réseau d'action pour une agriculture alternative (RAAA).

<sup>21</sup> Le monde de l'agriculture organique, statistique et taches urgente , version 2006, International Federation of Organic Agriculture Movements (IFOAM), Bonn Germany & Research Institute of Organic Agriculture FiBL, Frick, Switzerland p 16

La carte ci-dessous nous montre comment les surfaces biologiques (certifiées) se répartissent à travers le monde.



**Carte 1 : Répartition des surfaces biologiques dans le monde, 2006<sup>22</sup>.**

Cependant, l'agriculture biologique représente encore une part infime de l'agriculture en général (annexe 4)<sup>23</sup>. En effet, nous pouvons noter, que en France, l'agriculture biologique représente 1,8% de la surface totale agricole et aux Etats Unis seulement 0,22%. Le pays ayant la part de surface agricole biologique la plus élevée est le Liechtenstein avec 26.40 % avec seulement 42 exploitations biologique. Seulement 3 pays dépassent les 10 % (annexe 4). Le Mexique est le pays où l'on peut trouver le plus grand nombre d'exploitation agricole organique avec 120000 exploitations, qui pourtant ne représentent que 0,27 % de la surface agricole. Le Pérou se caractérise par un nombre également important d'exploitations biologiques avec plus de 30000 exploitations biologiques certifiées. Il se trouve dans les 10 premiers pays ayant le plus d'exploitation biologique. Pourtant ces exploitations ne représentent que 0,85% de la superficie totale agricole (annexe 4).

### ***3. Les spécificités et principes de l'agroécologie***

De manière générale, l'agriculture biologique suscite l'intérêt des producteurs. Cependant, l'accessibilité à une certification n'est pas toujours évidente pour la paysannerie mondiale. De plus l'approche « technique » de l'agriculture biologique ne correspond pas (dans les faits) à la réalité et aux revendications de beaucoup de paysans.

L'agroécologie propose une approche plus large et plus complète, répondant aux besoins des agriculteurs. L'agroécologie intègre des dimensions économiques, sociales et politiques. Elle intègre la reconnaissance des savoirs et savoirs faire paysans. En somme l'agroécologie, par l'approche intégrale qu'elle implique, devient un moyen d'accéder à la souveraineté alimentaire. Elle ne permet pas seulement d'assurer sa sécurité alimentaire<sup>24</sup>, mais bien de proposer un nouveau paradigme du développement agricole.

<sup>22</sup> Helga Willer and Minou Youssefi (Eds.) *The World of Organic Agriculture 2006 Statistics and Emerging Trends* IFOAM Publication, 9th, revised edition, February 2007, 252 pages

<sup>23</sup> Helga Willer and Minou Youssefi (Eds.) *The World of Organic Agriculture 2006 Statistics and Emerging Trends* IFOAM Publication, 9th, revised edition, February 2007, 252 pages

<sup>24</sup> Référence FAO, sécurité alimentaire, voir glossaire

## Ses spécificités

*Il existe des milliers d'exemples de producteurs ruraux qui, en collaboration avec des ONG et autres organisations, assurent la promotion de systèmes agricoles hautement productifs tout en permettant la conservation des ressources. Les détracteurs de ces systèmes de productions de substitution soulignent davantage les rendements moins élevés par rapport aux systèmes conventionnels plus productifs. Mais, trop souvent, c'est précisément l'accent mis sur les rendements d'une seule culture qui dissimule aux analystes les mesures plus larges de durabilité et la productivité supérieure par unité de superficie obtenue dans des systèmes agroécologiques intégrés, comportant de nombreuses variétés agricoles (animaux, arbres, légumes, plantes médicinales etc...).*

**Miguel Altieri, Le potentiel de l'agroécologie dans la lutte contre la faim dans le monde en développement.**

Le système est donc plus rentable par unité de surface et serait donc plus viable puisque respectueux vis-à-vis de la santé et de l'environnement. Des exemples concrets sont présentés en annexe 5. Les exemples récapitulés dans cette annexe constituent un petit échantillon des milliers d'expériences couronnées de succès en matière d'agriculture durable, mises en œuvre au niveau local. Selon les données relevées, au fil du temps, les systèmes agroécologiques présentent des niveaux plus stables de production totale par unité de superficie que les systèmes à forte intensité d'intrants. Ils produisent des taux de rendement économiquement favorables, un rendement de main-d'œuvre et autres intrants suffisant à assurer des moyens d'existence acceptables<sup>25</sup> pour les petits agriculteurs et leurs familles, tout en assurant la protection des sols, de la conservation et de la valorisation de l'agrobiodiversité.

Les spécificités peuvent être résumées de la manière suivante

- *Elles se fondent sur les savoirs locaux, traditionnels, la rationalité paysanne, la connaissance paysanne.*
- *Elles sont économiquement viables, accessibles et fondées sur les ressources locales.*
- *Elles sont saines pour l'environnement, sensibles aux problèmes sociaux et culturels.*
- *Elles évitent les risques et s'adaptent aux conditions de l'agriculteur.*
- *Elles améliorent la stabilité et la productivité de la ferme dans son ensemble et pas seulement d'une culture particulière.*

---

<sup>25</sup> Le potentiel de l'agroécologie dans la lutte contre la faim dans le monde en développement, M Altieri, Peter Rosset, et lori Thrupp ; récapitulatif 2020, n°55 octobre 1998.



## ***B. L'AGROECOLOGIE, AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET AGRO-INDUSTRIE : LE CHOC DES MODELES ?***

Aujourd'hui l'agriculture biologique (certifiée) se présente comme « marché niche » dans le marché des produits agricole mondiale et non comme une alternative, un nouveau modèle. Même si le modèle agricole (notamment au sortir de la guerre) a eu un sens<sup>26</sup>, aujourd'hui ce modèle est remis en cause.

Pour comprendre comment le modèle qui prévaut actuellement s'est imposé et situer la naissance de l'alternative agroécologique, il est nécessaire de resituer l'influence du contexte historique.

### ***1. La naissance d'un modèle : L'agroindustrie***

Dès la fin de la seconde guerre mondiale le spectre de la faim et de la pénurie va encourager l'agriculture à produire plus pour assurer la sécurité alimentaire des pays notamment en Europe. Le développement agricole est alors une nécessité. Le productivisme agricole est encouragé et développé. Non seulement l'agriculture est consommatrice de produits issus de l'industrie, utilisant bon nombre d'intrants chimiques devant assurer la productivité requise, mais elle fournit également une bonne partie des matières premières que l'industrie nécessite. L'agriculture ne va cesser d'accroître ses rendements et de jouer un rôle déterminant dans la croissance économique et l'industrialisation des pays européens et des Etats unis. L'idée qu'« *un pays fort est un pays qui possède des ressources dans son sous-sol et qui tire le meilleur parti de son sol* »<sup>27</sup> est démontrée. Cette idée va alors justifier les politiques des états ainsi que certaines politiques d'aide au développement. Les marchés de produits agricoles vont être développés et le modèle encouragé. Les révolutions vertes sont en marche dans bon nombre de pays du « sud » accompagnées de réformes agraires revendiquées ou imposées, plus ou moins adaptées aux contextes socio-culturels des pays.

### ***2. Les faux sens du développement agricole***

Le premier faux sens est que le modèle ne permet pas de nourrir la planète de manière satisfaisante. La production mondiale est pourtant excédentaire. Nous fournissons même certains excédants pour l'aide alimentaire des pays « pauvres » et dans certains cas les productions locales sont concurrencées (exemple, parmi une quantité, du riz d'Haïti).

Le mode de production agroindustriel a des conséquences aujourd'hui avérées sur l'environnement. La pollution des sols, de l'eau, la diminution de la biodiversité par les activités agricoles ne sont pas des cas rares. Les contaminations des chaînes alimentaires sont des faits courants (vache folle, fièvre aphteuse, grippe aviaire etc...). La liste des scientifiques démontrant et dénonçant les effets néfastes du modèle agricole dominant grandit chaque jour. Pourtant sa fonction est essentielle notamment dans les pays du « Sud » où la population rurale représente encore 3,3 milliards de personnes<sup>28</sup>.

### ***3. Des alternatives : l'agriculture biologique et l'agroécologie***

Face à ces constats alarmants, avant les années 70 déjà des mouvements écologistes et certains agronomes dénonçaient l'agronomie conventionnelle, appelant déjà l'attention sur le

<sup>26</sup> *Cahiers du GRES N°2005-01* Le développement agricole en France et en Europe : un contresens historique ? Nathalie CORADE Bernard DEL'HOMME EGERIE, ENITAB-GRES Pierre-Jean ROCA CNRS/IFAID p6-7 <http://beagle.u-bordeaux4.fr/gres/publications/2005/2005-01.pdf>

<sup>27</sup> *Cahiers du GRES N°2005-01* Le développement agricole en France et en Europe : un contresens historique ? Nathalie CORADE Bernard DEL'HOMME EGERIE, ENITAB-GRES Pierre-Jean ROCA CNRS/IFAID p6-7 <http://beagle.u-bordeaux4.fr/gres/publications/2005/2005-01.pdf>

<sup>28</sup> [http://www.un.org/french/pubs/chronique/2002/numero3/0302p36\\_urbanisation\\_mondiale.html](http://www.un.org/french/pubs/chronique/2002/numero3/0302p36_urbanisation_mondiale.html)

caractère inefficace de l'agriculture d'un point de vue de l'usage de l'énergie<sup>29</sup>, sur la perte de certains insectes régulateurs, de « mauvaises herbes » et maladies dans les écosystèmes agricoles et surtout sur les effets non désirés de ce modèle dans les pays du sud. En Europe notamment, l'agriculture biologique a semblé vouloir se préoccuper des problèmes environnementaux, puis de manière secondaire, revêtir les enjeux plus larges que défend aujourd'hui le mouvement des « agro écologistes ». Cette alternative de production fût vite rattrapée par les pièges du libre échange et les exigences des marchés internationaux et nationaux, de l'offre et de la demande.. Dans les pays « développés » les exigences de la certification se sont traduites par des normes de plus en plus contraignantes ou coûteuses aux producteurs. Au sud, la demande croissante de produits biologiques des pays du Nord a eu pour effet d'augmenter les surfaces en biologique, favorisant la monoculture d'exportation. Les filières locales se sont peu développées. En effet, afin de couvrir une demande chaque année plus forte en produits biologiques notamment de la part des consommateurs des pays du nord et de réduire les coûts d'exportation, la monoculture biologique est encouragée dans les pays du sud, oubliant la plupart du temps ses fondements.

Les exigences du marché international imposant des normes toujours plus strictes et difficiles à atteindre (ex : normes d'exportation EU 2092/01, coût de la certification, rendement difficile à atteindre etc...) excluent un grand nombre de paysans des pays du « sud » à s'introduire dans ce marché.

Il est apparu nécessaire pour certains mouvements paysans de développer de nouveaux circuits de distribution, certifiés comme au Brésil l'exemple d'ECOVIDA<sup>30</sup> où il existe une coopération entre les paysans et les consommateurs, ou encore les exemples de certification participative au Costa Rica favorisant les circuits locaux et actuellement au Pérou où l'Association Nationale des Producteurs Ecologique du Pérou (ANPEP) et autres acteurs importants jouent un rôle incontournable dans la défense de la souveraineté alimentaire.

A travers l'agroécologie un nouveau paradigme du développement rural est proposé et se positionne en faveur de la « souveraineté alimentaire » des paysans.

---

<sup>29</sup> Gliessman, S.R. 1997. *Agroecology: ecological processes in agriculture*. Ann Arbor Press, Michigan et Miguel Altieri et Clara I. Nicholls Agroécologie, théorie et pratique pour une agriculture durable pour une agriculture durable.

<sup>30</sup> ECOVIDA :

## **C. L'AGROÉCOLOGIE COMME MOYEN POUR ATTEINDRE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE.**

Le mouvement agroécologiste veut se distinguer de l'agriculture biologique en proposant un véritable changement de paradigme se référant au rapport Brutland de 1988 où il est dit que : « *tout développement est durable s'il satisfait les besoins des générations présentes sans compromettre celles des générations futures* ».

### **1. Souveraineté alimentaire et sécurité alimentaire**

L'agroécologie devient apparaît comme une alternative à ceux qui ont subit les pressions des lobbies agroindustriels, et des traités commerciaux (exemple de l'ALENA au Mexique, où la concurrence du maïs transgénique des Etats-Unis a concurrencé le Maïs Mexicain, obligeant les paysans Mexicains à quitter leur terre)<sup>31</sup>, mais aussi des conséquences des pratiques agricoles issues de la révolution verte, et parfois l'absence de politique agricole cohérentes. Le mouvement *Via Campesina*<sup>32</sup> est un des exemples d'organisation paysanne qui revendique la « souveraineté alimentaire ».

*La souveraineté alimentaire est un concept développé et présenté pour la première fois par Via Campesina lors du Sommet de l'alimentation organisé par la FAO à Rome en 1996. Il a depuis été repris et précisé par les altermondialistes lors des différents Forums Sociaux Mondiaux. La souveraineté alimentaire est présentée comme un droit international qui laisse la possibilité aux pays ou aux groupes de pays de mettre en place **les politiques agricoles les mieux adaptées** à leurs populations sans qu'elles puissent avoir un impact négatif sur les populations d'autres pays. La souveraineté alimentaire est donc une rupture par rapport à l'organisation actuelle des marchés agricoles mise en oeuvre par l'OMC. Contrairement à la sécurité alimentaire qui ne s'intéresse qu'aux quantités d'aliments disponibles, la souveraineté alimentaire accorde en plus une importance aux conditions sociales et environnementales de production des aliments. Elle prône une répartition équitable des moyens de production entre les paysans, au moyen si nécessaire d'une réforme agraire et d'une redistribution de terres. Au niveau local, la souveraineté alimentaire favorise le maintien d'une agriculture locale de proximité destinée en priorité à alimenter les marchés régionaux et nationaux. Les cultures vivrières et l'agriculture familiale sont favorisées. La place et le rôle des femmes sont privilégiés. La souveraineté alimentaire privilégie des techniques agricoles qui favorisent l'autonomie des paysans. Elle est donc favorable à l'agriculture biologique et à l'agriculture paysanne. Elle refuse l'utilisation des plantes transgéniques en agriculture.*

***La souveraineté alimentaire n'est pas la sécurité alimentaire.** La sécurité alimentaire ne s'intéresse qu'aux quantités d'aliments disponibles. La sécurité alimentaire peut être atteinte en important la totalité des aliments. La souveraineté alimentaire défend, elle promeut la priorité donnée aux marchés locaux. **La souveraineté alimentaire** rentre en contradiction avec les projets politiques visant la libéralisation et la volonté de réguler l'agriculture et le commerce par le marché. La souveraineté alimentaire défend au contraire le droit de favoriser et de soutenir l'agriculture familiale durable, de préserver les ressources naturelles (eau, forêts, sols, etc.), la santé des consommateurs, la biodiversité, l'emploi agricole en nombre suffisant et dignement rémunéré.*

<sup>31</sup> Voir film documentaire : "El Hambre no aguanta mas" pouvant être traduit par La faim ne peut plus attendre de .....année..... et Les paysans sont de retour, Essai, Silvia Pérez-Victoria, France, Acte sud, 2005, p53-63.

<sup>32</sup> **Via Campesina** est un mouvement international qui coordonne des organisations de petits et moyens paysans, de travailleurs agricoles, de femmes rurales, de communautés indigènes d'Asie, des Amériques, d'Europe et d'Afrique. Ce réseau a vu le jour en 1993. En France, la Confédération paysanne et le MODEF en sont membres. Via Campesina milite pour le droit à la souveraineté alimentaire et pour le respect des petits et moyens paysans. Via Campesina a fait du 17 avril la *Journée mondiale des luttes paysannes* en souvenir des 19 paysans sans terre assassinés en 1996 par des milices paramilitaires.

Les axes principaux de la souveraineté alimentaire sont :

- Le positionnement politique.
- Le droit de choisir son alimentation et comment s'alimenter.
  - De développer et favoriser les marchés et filières locales.
  - Le droit de protéger son environnement et sa santé.
- Le droit de conserver des valeurs culturelles ancestrales.
  - Le droit de s'organiser pour défendre ces droits.

***La souveraineté alimentaire n'est pas le repli sur soi.***

*Aujourd'hui, le commerce international a sa raison d'être quand il n'est pas l'objectif prioritaire de l'agriculture et qu'elle néglige les besoins des populations locales. Pour les produits destinés essentiellement à l'exportation comme c'est le cas des produits tropicaux, la souveraineté alimentaire défend le principe d'une gestion de l'offre internationale entre pays producteurs et pays importateurs qui permet de garantir des prix justes aux producteurs et la sécurité d'approvisionnement pour les utilisateurs.*

*Glossaire du programme de l'ONG ADG pour 2008-2011*

La proposition de Via Campesina met en évidence ce que l'on a appelé précédemment le choc des modèles. Le modèle conventionnel voit dans les exportations le moyen de générer des devises nécessaires pour importer des aliments bon marchés théoriquement accessibles à tous. De plus ce modèle est censé générer suffisamment d'emplois.

Les défenseurs de la souveraineté alimentaire proposent une réforme agraire, rendant la surface de production optimale et une technologie de production qui combine les savoirs traditionnels avec de nouvelles pratiques fondées sur l'agroécologie.

C'est en ce sens que l'agroécologie semble reconnaître dans les approches, les relations de l'homme et son environnement, les savoirs locaux de ces cultures rurales, les fondements et les méthodes d'une agriculture alternative.

L'agroécologie tente d'être une synthèse dans laquelle convergent des éléments de la science agronomique, écologique, économique, et sociologique et un moyen pour les petits paysans d'assurer leur souveraineté alimentaire.

## II. L'AGROECOLOGIE DANS LA ZONE D'ETUDE, PROVINCE DE CARHUAZ, PEROU

Le Pérou se trouve dans un espace qui offre autant de grands défis que d'énormes potentialités. Il présente des conditions géographiques favorables à l'agriculture et vulnérable aux phénomènes climatiques qui limitent la superficie d'exploitation agricole et demande des stratégies créatives de production alimentaire. Il constitue également l'un des 10 pays disposant de la plus grande diversité d'écosystèmes, d'espèces, de ressources génétiques, et de cultures chargées de connaissances et savoirs traditionnels toujours présents.

### A. LE CONTEXTE DE LA ZONE D'ETUDE

#### 1. Le Pérou : Fiche d'identité et indicateurs de développement



Carte n° 2 : Le Pérou et ses reliefs

	<b>Pérou</b>
<i>Superficie</i>	<b>1 285 220 km<sup>2</sup></b>
<i>Population</i>	<b>27,9 millions</b>
<i>Densité</i>	<b>21,7hab/km<sup>2</sup></b>
<i>IDH</i>	<b>0,762 (82ème rang)</b>
<i>Capital</i>	<b>Lima avec 7 millions d'habitant soit 25 % de la population.</b>
<i>Croissance démographique</i>	<b>1,5 % par an</b>
<i>Langue officielle</i>	<b>Espagnol</b>
<i>Langues parlées</i>	<b>Espagnol Quechua, Aymara, et autres langues de la zone amazonienne</b>
<i>Population rurale</i>	<b>27,7 %</b>
<i>Population urbaine</i>	<b>72,3%</b>
<i>Taux d'alphabétisation</i>	<b>91% (hommes), 80% (femmes)</b>
<i>Monnaie</i>	<b>Nouveau Sol</b>

Tableau n°4 : Fiche d'identité du Pérou

#### a) Les grands traits de la situation sociale

Le secteur social englobe l'éducation, la santé, l'alimentation, l'accès aux ressources naturelles dans un contexte de développement durable, ainsi que les programmes d'aide sociale et d'aide aux municipalités.

Le Pérou est un pays multiethnique. Bien qu'il n'existe pas au niveau national de consensus sur les chiffres de la population indigène, selon des données recueillies auprès de différentes sources, il est possible d'avancer qu'approximativement 46 % de la population est indienne, 37 % métisse et 16 % blanche. C'est un pays multiculturel.

La répartition de la population est très inégale sur le territoire péruvien : environ 50% des Péruviens vivent dans la montagne, 40% dans la plaine côtière et 10% seulement dans la forêt amazonienne zone orientale du pays formée de plaines amazoniennes. La population péruvienne est majoritairement urbaine. Le secteur agricole ne représente que 8,3 % du PIB.

Bien que les niveaux de pauvreté et d'extrême pauvreté soient restés pratiquement constants ces deux dernières décennies. La population en situation de pauvreté a visiblement augmenté, surtout dans les villes. En 2003, près de 14,7 millions de personnes, soit 54,7 % de la population, vivaient dans des conditions de pauvreté, 56,8 % dans les zones rurales (8,34 millions) et 43,2 % dans les zones urbaines (6,35 millions). De même, 15,5 % de la

population totale vivraient dans des conditions de pauvreté extrême. Cette situation s'aggrave dans les zones rurales (4,8 millions de personnes dans les zones rurales et 1 million dans les zones urbaines).

La situation sociale **reste très fragile** : 55% des Péruviens vivent en dessous du seuil de pauvreté (dont 24% dans l'extrême pauvreté). 72% sont sans emploi ou sous-employés.

ZONE	Nombre absolu en million		Taux en pourcentage	
	Pauvreté	Extrême Pauvreté	Pauvreté	Extrême Pauvreté
Lima metropole	2,7	0,2	34,1	2,8
Côte Urbaine	2,1	0,4	43,5	0,1
Côte rurale	0,9	0,3	62,2	24,6
Montagne Urbaine	1,6	0,5	48,1	16
Montagne rurale	5,0	3,5	81,2	57,4
Fôret urbaine	0,8	0,5	57,1	29,8
Fôret rurale	1,4	0,5	71,3	43,3
<b>Total</b>	<b>14,5</b>	<b>0,8</b>	<b>53,5</b>	<b>23,4</b>

**Tableau 5** : Comparaison des taux de pauvreté par zone géographique. Source, ENAHO 2002

Avec un indice de développement humain moyen de 0,762 le Pérou est au 82<sup>ème</sup> rang mondial. Parmi les pays andins, le Pérou se situe après le Venezuela et la Colombie, et après l'Argentine, le Chili, l'Uruguay et le Brésil pour les pays latino-américains. Le niveau de développement montre de sérieuses inégalités géographiques qui reflètent le contexte économique inégalitaire.

Les récents rapports des Nations Unies sur l'Amérique latine placent le Pérou à l'avant dernier rang en termes de qualité de l'éducation.

Il est intéressant de voir que selon les critères pris en compte l'IDH n'est pas le même et pourrait faire changer le Pérou de catégorie selon le dernier rapport humain 2007. En effet, la classification proposée se décompose en trois allants de 1 à 0,800 : développement humain élevés, de 0,799 à 0,500 développement humain moyen et inférieur à 0,500 développement humain faible (annexe 6).<sup>33</sup>

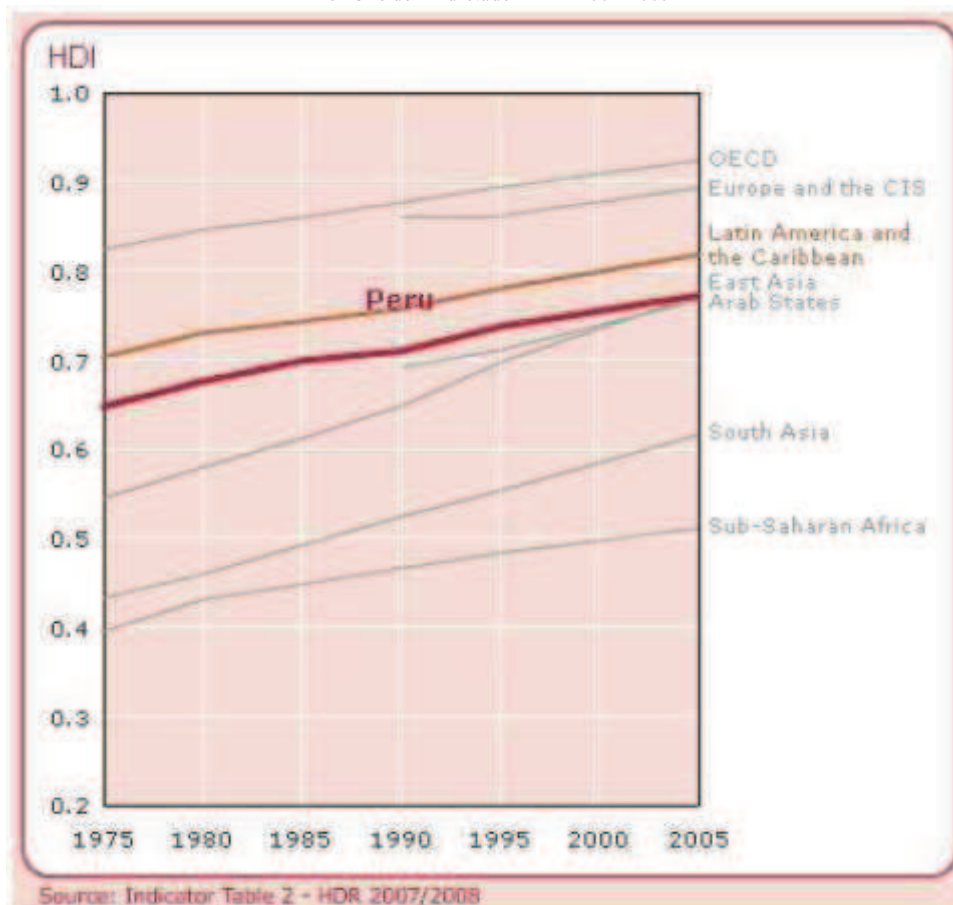
De manière générale le Pérou ne cesse de se développer si l'on en croit la courbe ci-après. Cependant certains facteurs pris en compte semblent diluer une certaine disparité et hétérogénéité qui font aussi la réalité du Pérou. L'indice de GINI<sup>34</sup> essaie de présenter le degré d'inégalité de la distribution des revenus. Au Pérou cet indice est de 0,54<sup>35</sup>. Cette indice reflète de fort contraste dans les niveaux de revenus de la population.

S'il est vrai que selon les indicateurs de développement, le Pérou reste un pays « pauvre ». Il n'en est pas moins riche par sa diversité culturelle issue d'une succession de civilisations ayant marqué l'histoire de ce territoire. Il fût entre autre marqué par la place que l'agriculture y tenait. Il l'est toujours aujourd'hui à travers les techniques ancestrales et le rapport sacré à la terre et aux éléments qui a perduré dans le temps.

<sup>33</sup> Rapport sur le développement Humain 2007-2008 p374.

<sup>34</sup> Le **coefficient de Gini** est une mesure du degré d'inégalité de la distribution des revenus dans une société donnée, développée par le statisticien italien Corrado Gini. Le coefficient de Gini est un nombre variant de 0 à 1, où 0 signifie l'égalité parfaite (tout le monde a le même revenu) et 1 signifie l'inégalité totale (une personne a tout le revenu, les autres n'ont rien).

<sup>35</sup> Source : <http://www.statistiques-mondiales.com/perou.htm>



**Graphique n°3 :** Evolution de l'IDH Péruvien durant les 30 dernières années.

#### b) Rappel historique : l'agriculture péruvienne dans un terreaux fertile

La cordillère des Andes a été colonisée par des populations humaines il y a déjà plusieurs milliers d'années. L'utilisation des terres de la vallée a toujours été consacrée tant à l'agriculture qu'à l'élevage. Durant les 1000 ans qui précéda la conquête espagnole (période dite de « l'intégration », de 500 à 1500 apr. J.-C.), l'agriculture connu un développement spectaculaire<sup>36</sup>. La sierra devient le lieu privilégié d'évolution des sociétés d'agriculteurs, qui augmentent et diversifient leurs productions par une remarquable utilisation des pentes et des ressources naturelles. Ainsi, dans un milieu contraignant et avec une population nombreuse, les agriculteurs de cette époque ont su mettre en place une agriculture de montagne prospère. L'historien Cieza De Leon relève : « il y avait dans ce royaume, au temps des Incas, très peu de terres qui, paraissant fertiles, étaient désertes. Bien au contraire, tout était très peuplé [...] Ils transformaient les terres stériles en zones fertiles dans de nombreux endroits. »

Les paysans peuplant ces montagnes ont vite pris conscience de l'existence d'une gamme de microclimats, sur de courtes distances. Ils ont appris à exploiter l'étagement des milieux en altitude. Oberem emploie le terme de « micro-verticalité »<sup>37</sup> : Chaque étage écologique était dédié à une culture spécifique, le maïs entre 2000 et 3000m et la pomme de terre au-dessus de 3200m. Plusieurs variétés d'une même espèce étaient semées « pour garantir la récolte, certaines espèces supportant mieux le froid, d'autres la grêle et d'autres encore la sécheresse ou les parasites. »<sup>38</sup>. Enfin, l'étage le plus haut était réservé aux pâturages d'altitude.

<sup>36</sup> PAREJA-DIEZCANSECO A. (1979). *Ecuador, de la préhistoria a la conquista española*. Editorial Universitaria, Quito, Equateur, 434 p

<sup>37</sup> OBEREM O. El acceso a los recursos naturales de diferentes ecologia en la sierra andino. Otavalo, Pendoneros, Equateur,

<sup>38</sup> RAMON J., LOPEZ M. (1981). La agricultura de los andes ecuatorianos y peruanos, comunidad andina, alternativas de políticas de desarrollo. CAAP, Quito, Equateur, 3p.

Ces sociétés avaient vraisemblablement compris l'intérêt des rotations et des associations de cultures pour préserver la richesse des sols. Pour maintenir de bons rendements, le maïs, alors considéré comme la culture principale, était souvent associé à d'autres cultures, comme le haricot et la quinoa, qui sont d'excellents engrais verts. La rotation de culture était également de règle. Après deux ou trois ans de culture, les terres agricoles étaient mises en jachère, longues parfois de 10 ans.

#### c) La conquête espagnole

La Sierra a connu une histoire particulière marquée par l'impact de la conquête espagnole au XVIème siècle. Celle-ci a introduit de nouvelles cultures et techniques culturales, regroupant les populations dans le cadre de grands domaines agricoles de type seigneurial, les haciendas, en déstructurant ainsi le système ancestral. Les paysans et les activités agricoles se sont dès lors concentrées dans les vallées inter-andines, tandis que les versants n'étaient utilisés que ponctuellement. Cette organisation permettait aux espagnols de disposer d'une main d'œuvre importante et facilement contrôlable. L'organisation ethno - culturelle indigène, fondée sur l'exploitation « micro verticale » des versants et sur le culte de la Pachamama, la « terre-mère », fut dès lors anéantie. De nouvelles techniques agricoles ont été introduites comme l'utilisation de la traction animale pour le travail du sol. De nouvelles cultures provenant d'Espagne furent installées, notamment les cultures fruitières (pommes, pêches, vignes,...) ou encore maraichères (choux, oignons, carottes, salades, petits pois, ...).

#### d) La révolution agraire et ses conséquences

Au début des années soixante, des mutations profondes vont faire évoluer ce système. Le mécontentement social, aggravé par une forte croissance démographique entraîne le début de la réforme agraire. Celle-ci abolit l'état de servitude et contraint les grands propriétaires à renoncer à leurs privilèges féodaux et à faciliter la cession des terres aux petits paysans.

Cette réforme agraire qui a eu lieu dans les années 70 a entraîné un certain niveau de redistribution, une réduction de l'agriculture intensive et des exportations, et une situation juridique précaire pour une grande partie des terres expropriées, qui n'est toujours pas réglée. Par ailleurs, la réforme agraire a eu comme conséquence une parcellisation excessive des terres, 85 % de la population vivant de l'agriculture possède moins d'un hectare.

**Actuellement 88% des agriculteurs possèdent moins de 5 hectares. 40% moins de 1 hectare et 12 % possèdent plus de 5 hectares.** Cependant, les grands propriétaires bloquent l'attribution des bonnes terres (bassins et bas des versants) et orientent les cessions des terres vers les zones situées sur les versants et au-dessus des 3000m, provoquant ainsi un transfert massif des populations sur les versants et les hautes terres. Ce processus de mutation confine, dès le départ, le « minifundio » à la marginalité : d'un point de vue agronomique d'une part, car la nature est plus contraignante à cette altitude que dans les zones les plus basses et plus fertiles où le paysan a acquis une expérience du travail du sol ; d'un point de vue socio-économique d'autre part, considérant que ces hautes terres, difficiles d'accès, sont déconnectées des circuits commerciaux traditionnels<sup>39</sup>.

Actuellement, la sierra est la région du pays où la pression de l'homme sur la terre est la plus importante. On y observe la densité rurale la plus importante du Pérou. La situation actuelle des agriculteurs est précaire. Selon les endroits, l'autosubsistance est à peine garantie ; quant aux excédents de production, ils sont rares. Confrontés, sur des parcelles généralement exiguës, à des contraintes naturelles importantes, les hommes du minifundio sont tenus pour survivre, de travailler très intensivement le sol. Cette utilisation abusive des ressources

---

<sup>39</sup> FARELL G., DA ROS S. (1983). *El acceso a la tierra del campesino ecuatoriano*. Mundo andino, Quito , Equateur, 132p.



naturelles entraîne ainsi la progressive dégradation des sols et de la végétation en provoquant une baisse de la fertilité et une accélération des risques d'érosion des sols.

## ***2. Développement rural, politiques agricoles et situation économique au Pérou***

### a) La situation économique.

Le Pérou représente la septième puissance économique d'Amérique latine. L'économie péruvienne se caractérise par une grande disparité de développement économique entre les régions.. Au cours de l'année 2005, le produit intérieur brut a connu une croissance de 6,4 % (INEI). Parallèlement aux indicateurs macroéconomiques montrant des tendances clairement positives, il existe d'autres indicateurs moins prometteurs comme la croissance du chômage de 8 à 10% en 2005. Il convient de souligner que l'emploi informel représente 60% de l'économie du pays, pouvant remettre en causes certaines indicatrices économiques et que 14,7 millions de personnes vivent dans des situations de pauvreté avec moins d'un dollars / j.

<b>PIB (2006) :</b>	<b>93 Mds\$</b>
<b>PIB par habitant (2006) :</b>	<b>3300 \$ /j /hab</b>
<b>Taux de croissance (2006) :</b>	<b>8 %</b>
<b>Taux de chômage (2006) :</b>	<b>8,5 %</b>
<b>Taux d'inflation (2006) :</b>	<b>1,1 %</b>
<b>Solde courant(2005) :</b>	<b>+ 1,3 % PIB</b>
<b>Excédent budgétaire (2006) :</b>	<b>1,6% du PIB</b>
<b>Dette publique (2006) :</b>	<b>32,6% du PIB</b>
<b>Exportations (2006) :</b>	<b>23,4 Mds\$ (+ 37%)</b>
<b>Importations (2006) :</b>	<b>15,3 Mds\$ (+23%)</b>
<b>Principaux clients(2006) :</b>	<b>USA (23,3%), UE (19,2%), Chine (9,7%), Suisse (7,2%), Canada (6,8%), Chili (6,1%)</b>
<b>Principaux fournisseurs (2006) :</b>	<b>USA (16,4%), UE (11,6%), Brésil (10,5%), Chine (10,3%), Equateur (7,1%), Colombie (6,2%)</b>

**Tableau 6 :** Synthèse des Indicateurs économique

Nous retiendrons que ces dernières années, les exportations ont fortement augmenté, avec une hausse de 36,8 % entre 2004 et 2005. Les politiques d'intégration commerciale péruviennes ne sont pas seulement orientées vers l'Amérique du Sud (CAN)<sup>40</sup>. En effet, les traités de libre-échange en cours de négociation favoriseront l'expansion des échanges commerciaux avec les États-Unis (qui représentent à l'heure actuelle la première origine des importations - 19,6 % du total - et la première destination des exportations - 28,8 % du total), avec l'Asie et avec l'UE. L'accord de libre-échange avec les États-Unis a été signé en décembre 2005. Le Congrès Péruvien l'a déjà ratifié. Reste que le Congrès des Etats-Unis le ratifie pour son entrée en vigueur.

En somme, le Pérou est définitivement tourné vers la croissance économique. Les orientations politiques et économiques place le Pérou comme un pays en train de se libéraliser économiquement, sans forcément penser ou pouvoir protéger ses ressources.

<sup>40</sup> CAN : Communauté Andine des Nations

Le président Alan Garcia qui a encouragé la signature de ce traité de libre échange n'est pas ignorant face à la situation d'une majorité de producteur notamment de la sierra Andine en déclarant :

*La terre : pour qu'il y se fasse des investissements, il est nécessaire d'avoir des propriétés sûre, mais nous sommes tombés dans la tromperie de donner des petits lots de terrains à des familles pauvres qui n'ont pas un centime pour investir, et à part la terre, ils doivent demander à l'état pour avoir des fertilisants, des semences, de la technologie d'irrigation et en plus des prix protégés. Ce modèle de « mini exploitation » sans technologie est un cercle vicieux de misère, nous devons impulser pour la « moyenne exploitation », à la classe moyenne de l'agriculture qui sait obtenir des ressources, chercher des marchés, et qui peut créer des emplois formels. De plus il existe des communautés paysannes, mais aussi des communautés artificielles qui ont plus de 200000 hectares sur le papier, seulement, ils exploitent 10000 hectares et les autres sont des propriétés oisives, de « main morte », pendant que ces habitants vivent dans l'extrême pauvreté en attendant que l'état leur apporte toute l'aide au lieu de mettre en valeur leurs collines et terres, en les vendant ou les louant parce qu'elles sont improductives pour eux. Elles le seront avec un haut niveau d'investissement qu'amèneront les nouveaux acheteurs.*

*« El Pero Hortelano », Alan García, président du Pérou, Novembre 2007*

Nous comprenons aisément que le nouvel acheteur sont les multinationales et grands groupe agroindustriel, déjà très présent sur la côte Péruvienne et dans la sierra (exemple de l'artichaut). Aujourd'hui plusieurs projets de lois sont en court afin de faciliter la politique agricole d'Alan Garcia (annexe 7).

#### b) La politique de développement rural

La politique de développement rural implantée par l'état durant la dernière décennie semble maintenir la conception des espaces ruraux comme un espace nettement agricole et a été orienté uniquement vers l'élévation de la productivité à travers l'identification et la promotion des cultures ou élevage à forte demande<sup>41</sup> favorisant la «dépaysannisation »

De même, les réformes structurelles des années 90 qu'ont traversés les marchés agricoles favorisant leur libéralisation et diminuant la présence de l'état n'ont pas permis aux populations de s'insérer dans les marchés ruraux, que se soit à travers l'augmentation des biens, l'accès aux services publics ou l'encouragement du développement des marchés.

#### c) Le traité de libre échange, le programme Sierra Exportadora et l'agroécologie

Rien qu'à la lecture des noms des programmes et traités, les conditions sont posées. Le marché tourné vers l'exportation va réguler et fournir des devises et des emplois. On ne parle en aucun cas de marchés locaux, de filières courtes et encore moins de production écologique. La filière biologique prend du sens si nous parlons de filières d'exportations. En revanche les opportunités de développer les filières courtes et locales sont quasi inexistantes dans les termes de références de ce traité ou ce programme.

<sup>41</sup> Escobal, J. (2001) "The Determinants of Nonfarm Income Diversification in Rural Peru", *World Development*, 29 (3): 497-508.

**Le traité de libre échange (TLC) signé avec les Etats Unis :**

Il est basé sur le principe des avantages comparatifs. Il vise à renforcer l'augmentation des revenus des deux pays protagonistes et à favoriser les investissements.

**Le programme « Sierra Exportadora »**

Il est basé sur le modèle de l'agriculture de la côte Péruvienne. Celui-ci serait transposé à la zone Andine. Sur la côte il consiste au développement de l'agriculture intensive sur des surfaces vastes et étendues, et l'exportation de la quasi totalité des produits vers les centres urbains ou l'étranger.

Finalement si nous observons la date à laquelle le programme « Sierra Exportadora » a été mis en place, il correspond à une anticipation de la signature du TLC. Son contenu et ce qu'il propose apparaît dès lors comme un instrument interne (national) devant adapter les conditions agricoles de la zone Andine au marché d'exportation en somme le libre échange commercial. Le programme Sierra Exportadora est un outil de développement du libre échange commercial localisé pour la zone Andine.

Puisqu'ils sont une réalité, il convient cependant d'analyser afin de mettre en valeur les quelques points qui pourraient être favorables au développement de l'agroécologie.

Le tableau ci-dessous tente de résumer les possibles menaces du TLC et du programme Sierra exportadora vis-à-vis de l'agroécologie et de la souveraineté alimentaire. Nous nous baserons sur les axes que comprend la souveraineté alimentaire pour notre analyse.

Enjeux	Traité de libre échange (TLC) et Sierra Exportadora.	
	Menaces	Opportunités
<b>Alimentaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ La production agricole sera exportée et les produits locaux et natifs ne seront pas ou peu consommés sur place.</li> <li>➤ Si les revenus ne sont pas suffisants, impossibilité d'acheter de quoi se nourrir et indisponibilité de produits, l'autoconsommation sera quasi nulle.</li> </ul> <p><i>Dépendance alimentaire.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Avoir accès de nouveaux produits alimentaires qui pourraient être bénéfiques dans l'équilibre alimentaire.</li> </ul>
<b>Santé</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Diminution de la diversité alimentaire.</li> <li>➤ Déséquilibre nutritionnel</li> <li>➤ Utilisation de pesticides hautement toxiques qui au Pérou représente particulièrement un danger dans les conditions dans lesquelles les paysans les utilisent.</li> </ul> <p><i>Affaiblissement des capacités de résistance aux conditions de pauvreté</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Les aspects sur la santé seront positifs si la productions et les filières de distributions des produits agroécologiques sont développées et encouragées par les orientations politiques.</li> <li>➤ Si l'utilisation et la commercialisation de certaines plantes médicinales peuvent être valorisées</li> </ul>
<b>Economique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Dépendance totale des entreprises agro-exportatrices et des prix du marché mondial.</li> <li>➤ Concurrence dans le secteur agricole. L'importance de la taille de la propriété pour produire suffisamment, le niveau d'instruction et l'âge de la personne qui gère l'exploitation sera déterminante pour les investisseurs.</li> </ul> <p><i>Exode rural possible (exemple du Mexique).</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Possibilité pour les produits agroécologiques d'accéder aux marchés de l'agriculture biologique, commerce équitable et autres marchés spéciaux.</li> <li>➤ Le développement des filières de transformations, de distributions et d'intrants agricoles écologiques pourrait être soutenues à travers le TLC.</li> </ul>
<b>Social et Culturel</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Pression toujours plus forte du modèle agroindustriel.</li> <li>➤ Homogénéisation des techniques de production et perte des techniques et connaissances locales.</li> <li>➤ Perte du lien social.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Le Pérou dispose de ressources agricoles exceptionnelles notamment dans la zone Andine qui pourraient être valorisées et faire l'orgueil de ses producteurs.</li> <li>➤ Satisfaire la demande demandera l'organisation des producteurs, une</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Perte de l'identité agricole andine et des traditions qui l'accompagne.</li> <li>➤ Erosion des coutumes alimentaires.</li> <li>➤ Exode rural</li> </ul> <p><i>Perte de l'identité culturelle et sous-estime des producteurs de la zone.</i></p>	<p>mentalité d'entrepreneurs, l'innovation technologique pour pouvoir être en concurrence.</p>
<b>Politique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Les lobbying des entreprises agro-exportatrices et agroindustrielles vont peser sur les orientations et décisions de politique agricole.</li> </ul> <p><i>La perte de la souveraineté nationale.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Le TLC va obliger le gouvernement à développer un agenda de compétitivité qui pourrait comprendre une série de lois favorisant et protégeant les ressources Péruviennes. Des orientations de politique agricole devront être élaborées en faveur du potentiel agricole Péruvien</li> <li>L'agroécologie (sa préservation, sa mise en valeur, sa reconnaissance internationale) pourrait en faire partie à travers la loi de l'agriculture biologique. <ul style="list-style-type: none"> <li>- Loi sur l'eau et sur la terre</li> <li>- La recherche, la conservation et l'amélioration d'espèces.</li> <li>- Une planificación agraire.</li> <li>- La création de plateforme de formation et services pour la production et la commercialisation</li> <li>- La subvention de l'agriculture,</li> </ul> </li> </ul> <p><i>Créant ainsi autant d'espaces utiles de concertation au développement de l'agroécologie.</i></p>
<b>Environnemental</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Erosion de l'agrobiodiversité par l'encouragement à la monoculture et à l'intrusion de nouvelles espèces et notamment les OGMs, afin d'approvisionner les marchés d'exportation.</li> <li>➤ Utilisation massive d'intrant chimique et les conséquences qui lui est inhérente.</li> </ul> <p><i>Dégradation environnementale, désertification</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Le financement d'infrastructures rurales (canaux d'irrigation, route, réservoirs, d'eau etc...) pourraient être encouragés.</li> </ul>

**Tableau n°7: Menaces et opportunités du TLC et Sierra Exportadora**

#### d) La menace des agrocombustibles et des monocultures d'exportations

Dans le cadre du TLC, le boom de l'industrie des mal nommés biocombustible, (plutôt des agrocombustibles) a grande échelle pourrait s'avérer un désastre pour les agriculteurs ; l'environnement, la préservation de la biodiversité et pour les consommateurs, particulièrement les plus pauvres<sup>42</sup>. Les auteurs soutiennent que les monocultures massives et transgéniques impulsées par les agro-industries agro énergétiques « ne réduiront pas les émissions de gaz à effet de serre, mais vont déplacer des milliers d'agriculteurs, diminueront la sécurité alimentaire de beaucoup de pays et accéléreront la déforestation et la destruction de l'environnement ». Il a été déjà démontré les conséquences de ces agro combustibles aux Etats Unis et au Mexique dans un cadre du traité de libre échange.

<sup>42</sup> C'est ce que signalent les spécialistes Miguel Altieri, professeur d'agroécologie à la faculté de Californie Berkeley et Elisabeth Bravo du réseau « pour une Amérique latine libre de transgénique, dans un article intitulé : la tragédie social et écologique de la production de biocombustibles agricoles en Amérique latine

### **3. Géographie, biodiversité et ressources : Opportunités ou opportunisme**

Nous avons vu que les politiques implantées, amènent certains doutes quand aux chances de voir de se développer l'agroécologie. Cependant, des espaces de concertation peuvent s'ouvrir. Néanmoins, la politique libérale menée par le président Garcia ne fait qu'alimenter les démarches opportunistes des grandes agroindustries<sup>43</sup> dans un pays comme le Pérou aux multiples ressources biologiques, minérales, et humaines. Néanmoins, ces ressources sont également une réelle opportunité notamment pour assurer la souveraineté alimentaire du Pérou.

#### a) Géographie

Le Pérou est situé dans la partie occidentale de l'Amérique du Sud. Il est limité au nord par l'Equateur et la Colombie, au sud par le Chili, à l'est par la Bolivie et le Brésil, et à l'ouest par l'océan pacifique. Avec un territoire d'environ 1,3 million de km<sup>2</sup>, le Pérou est le quatrième pays d'Amérique latine de par sa taille. La géographie du Pérou est extrêmement diversifiée : la zone côtière (11 % de la superficie), la région andine (34 %) et le bassin amazonien (55 %) constituent chacun une entité distincte avec des caractéristiques propres. Le Pérou possède des ressources naturelles de toutes sortes, objet de toutes les convoitises. La biodiversité et l'agrobiodiversité y sont très diverses. Les ressources minières abondantes, constituent un des piliers de l'économie Péruvienne.

La géographie est cependant spécialement difficile pour la production agricole. La côte manque d'eau, les pentes de la sierra sont excessivement prononcées et les périodes pluvieuses sont limitées et irrégulières.



Carte n° 3 : Découpage en trois grandes zones écologiques

<sup>43</sup> Par exemple Plate forme de déclaration du maïz transgénique (Annexe 8 )

b) L'agro-biodiversité et ses enjeux

Il existe un groupe réduit, de pays dans le monde qui concentrent 70% des ressources biologiques de la planète. C'est pays sont appelé "Méga-diversifiés"<sup>44</sup>. Le Pérou est un des dix pays méga diversifiés. Le tableau ci-dessous présente une synthèse de cette biodiversité :

<i>ECOSYSTEMES</i>	<i>FLORE</i>	<i>FAUNE</i>
84 zones de vie des 117 possibles	5eme pays au niveau mondiale	2 000 poissons = 10% du total mondial
28 types de climat des 32 qui existent dans le monde.	25 000 espèces	1 er pays ayant le plus d'espèces d'oiseaux = 1816
4eme pays disposant de la plus grande surface de forêts.	30% endémiques (6 000)	1 er pays ayant le plus de papillons avec 4 200 espèces
1719 glaciers	4 000 orchidées	Un grand nombres d'espèces endémiques.
12 000 lacs et lagunes	553 espèces de Fruits natives	Des espèces comme la vigogne, l'alpaca avec une des fibres les plus chères au monde.
Plus hautes chaînes de montagnes avec la cordillère blanche	1 600 ornementales	Le condor, l'oiseau le plus grand.

**Tableau 8** : Synthèse de la biodiversité Péruvienne

Dont :

- 4400 espèces végétales dont les propriétés sont connues et utilisées par la population
- 182 espèces natives domestiquées
- 1408 plantes médicinales
- 1600 ornementales
- 673 fruits répertoriés.

Le concept d'Agrobiodiversité<sup>45</sup> se réfère à :

- Un ensemble d'organisme, de plantes, d'arbres, de poissons, de micro-organismes qui ont un usage économique.
- A la diversité des conditions environnementales ou des agro-systèmes.
- A la connaissance et à la culture qui existe vis à vis de la production, de la transformation et de la consommation des divers organismes utiles à la vie humaine.

Le tableau page suivante tente de résumer les avantages et opportunités de l'agrobiodiversité.

<sup>44</sup> Memoria de los IX, X, XI encuentros Nacionales de productores Ecológicos del Perú, Lima, ANPE Perú, ADG, HIVOS y CTB, 2006. Les articles; essais, ouvrages sont nombreux et unanime sur le sujet.

<sup>45</sup> Exposition de Mr Mario Tapia, Directeur de SLOW FOOD Pérou, 12<sup>ème</sup> rencontre des producteurs écologiques du Pérou, 2007, Piura.

Avantages	Opportunités
➤ L'accroissement de la productivité, la récolte et la sécurité alimentaire	Economique avec les marchés nationaux et internationaux.
➤ La stabilité et durabilité des systèmes de production	Source génétique pour les programmes de conservation et d'amélioration traditionnelle et conventionnelle
➤ La contribution au contrôle de ravageurs et maladies de façon naturelle	Source de produits pouvant avoir plusieurs applications au niveau industriel.
➤ La conservation des sols et l'augmentation de la fertilité	Source d'emploi au niveau touristique Conservatrice de l'histoire, des coutumes et des cultures
➤ La diversification de la production et l'augmentation des opportunités de revenus pour les agriculteurs.	Rôle environnemental

**Tableau 9 :** Avantages et opportunités de l'agrobiodiversité (source ANPE, MAELA Piura 2007)

En somme, le Pérou dispose d'une agrobiodiversité et d'une biodiversité incomparables. Sa gestion, sa protection et sa valorisation en feront soit un outil de développement, soit une source de conflit et sa conservation sera alors en danger. Elle apparaît en tous les cas comme une réelle opportunité pour le développement des petits agriculteurs, l'alimentation et la nutrition.

#### 4. Résumé

Au Pérou, la situation est marquée par les faits essentiels suivants :

- ✓ **Pays** à population largement urbaine
- ✓ **Importantes disparités de développement** en termes de revenus (indice de Gini de 54,6%), mais aussi de santé et d'éducation ;
- ✓ **Economie dominée** par l'exportation de matières premières (80% des exportations), essentiellement minières ;
- ✓ **Agriculture** à plusieurs visages : les cultures d'exportation (sucre, coton, fruits, légumes) concentrées dans les exploitations de la côte, l'agriculture essentiellement orientée vers la subsistance et les marchés locaux dans les autres régions, avec des situations mixtes dans certaines zones comme la région forestière, une agro-industrie entre les mains d'importants groupes économiques et reposant largement sur des importations ;
- ✓ **Existence de conflits** pour l'accès à la terre dans les zones propices à l'exploitation minière suite aux lacunes juridiques en matière foncière (bien souvent l'absence de titre de propriété) et au manque d'information des populations concernées.
- ✓ **Opportunité des redevances** (*canon* et autres) qui sont versées par les sociétés minières aux localités où se réalise l'activité d'extraction
- ✓ **Démocratisation croissante du pays**, se traduisant notamment par l'instauration de l'obligation légale des budgets communaux participatifs et de la planification concertée du développement, pouvant à terme contrebalancer l'actuelle centralisation politique et économique au niveau de la capitale et la bureaucratisation (et une certaine corruption) de l'administration du pays ;
- ✓ **Forte migration**, en particulier des jeunes, vers la capitale et les zones côtières ;
- ✓ **Politiques et investissements publics** en matière agricole presque exclusivement tournées vers les régions côtières, l'agriculture conventionnelle, la fourniture de nourriture bon marché pour les villes et les exportations (y compris le tout récent programme d'appui au milieu agricole montagneux '*Programa Sierra Exportadora*'

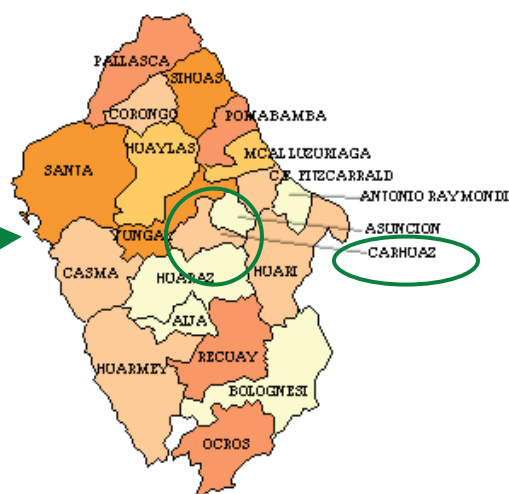
## B. LA REGION ANCASH, LE CALLEJON DE HUAYLAS ET LA PROVINCE DE CARHUAZ

### 1. Fiche d'identité et indicateurs de développement

#### a) Le contexte socio économique de la région Ancash



Carte n° 4 : Découpage régional de la région Ancash



Carte n° 5 : Découpage provincial de la région Ancash

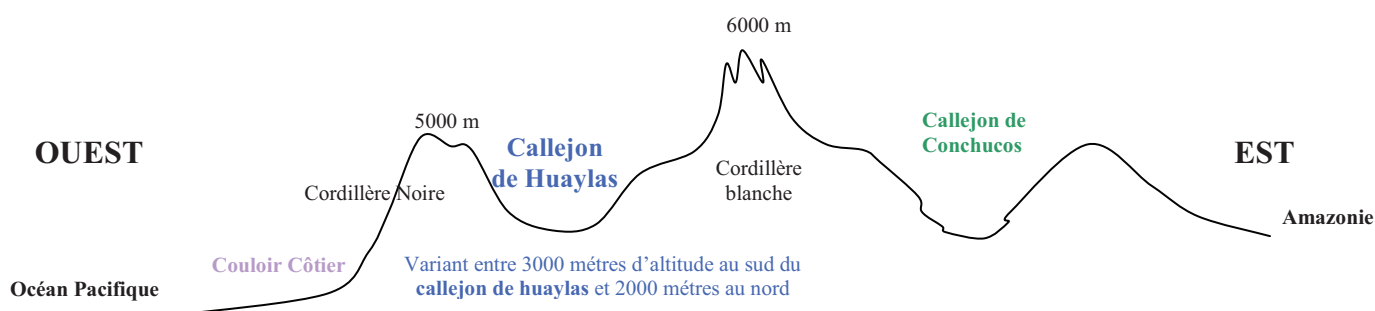
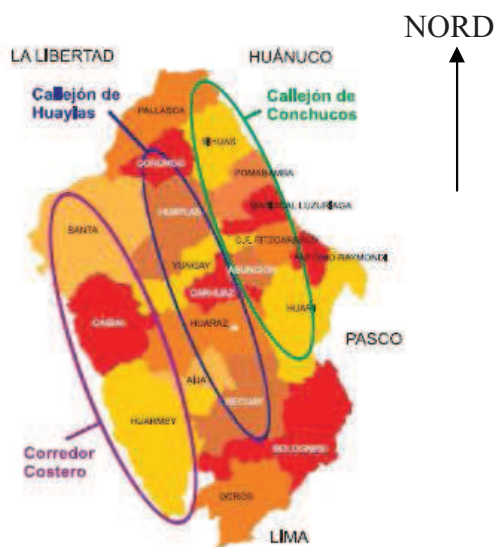
	<b>Région Ancash</b>	<b>Province Carhuaz</b>
<i>Superficie</i>	35914 km <sup>2</sup>	804 km <sup>2</sup>
<i>Population</i>	1 123 410	47680
<i>Densité</i>	31,2 h/km <sup>2</sup>	59,3 h/km <sup>2</sup>
<i>IDH</i>	<b>0,55</b>	<b>0.466</b>
<i>Capital</i>	Huaraz	Carhuaz
<i>Langue officielle</i>	Espagnol	Espagnol
<i>Langue parlée</i>	Espagnol, Quechua	Espagnol Quechua
<i>Population rurale</i>	34 %	71%
<i>Population urbaine</i>	66 %	29 %

Tableau 10 : Fiche d'identité comparée entre la région Ancash et la province de Carhuaz

La région Ancash se situe au nord du département de Lima et est composée de 20 provinces et 166 districts. Elle contient deux espaces très distincts, une partie de côte et une partie d'espace Andin. La cordillère blanche et la cordillère noire qui forment deux grands couloirs longitudinaux : La vallée de Huaylas et la vallée de Conchucos voir cartes n° 5 ci-après et coupe transversale.



**Carte n° 6 : Région Ancash**



**Carte 7: Représentation schématique d'une coupe transversale de la région Ancash**

La région de Ancash est majoritairement urbaine. La population se concentrent essentiellement entre les villes de Chimbote et Huaraz. Cependant, cette moyenne régionale recouvre de grandes différences entre les provinces. Certaines provinces du Callejón de Huaylas comme la province de Carhuaz (zone d'étude) regroupent une population rurale représentant 71% de population totale.

La région se caractérise entre autre par :

- Un taux de dénutrition chronique chez les enfants de moins de 5 an de 34,5%. INIE.
- Un taux de dénutrition chronique chez les enfants de moins de 5 an de 54.02%, quand la mère parle uniquement le quechua et de 15,3 quand elle parle l'espagnol.
- Un taux de 13,3% d'analphabètes dans la région Ancash

Dans la province de Carhuaz la population se caractérisent notamment par :

- Un taux de 56 % de la population dont les besoins de base sont insatisfaits.
- Un taux de 70% de la population dont la principale activité est l'agriculture
- Un taux de dénutrition chronique de 71% chez les enfants de moins de un an.

La situation économique se caractérise par un manque d'opportunités, une vulnérabilité face aux désastres naturels et une déficience d'accès aux ressources naturelles.

- La situation politique se caractérise par une instabilité dans les charges publiques (secteur de l'éducation et de la santé principalement), peu de participation de la population dans la politique (le presupuesto participativo en Français :budget participatif étant l'instrument de démocratisation et décentralisation devant permettre

la participation de la population a la vie politique publique (voir glossaire) un manque de connaissance, de compétences et/ou de moyens des fonctionnaires, un manque de confiance envers les institutions publiques et une forte corruption.

- La situation culturelle se caractérise par une culture d'exclusion: discrimination, absence de solidarité, sentiment de collectivité et vision à long terme. Pessimisme face au futur, attitude de violence, intolérance, alcoolisme, jalousie au sein de certaine communautés.
- La situation de genre se caractérise par une discrimination envers les femmes vis à vis des charges publiques, une violence et une déresponsabilisation au niveau des décisions familiales. .

#### b) La géographie de la vallée de Huaylas et ses particularités

Le Callejon de Huaylas se situe donc dans le département d'Ancash, dans la partie nord du Pérou. C'est une vallée large qui s'étend sur environ 200 km entre la cordillère noire à l'ouest et la cordillère blanche à l'est. Au fond de ce bassin versant, orienté sud-nord, une rivière joue le rôle de collecteur, le « rio santa ». La cordillère noire se caractérise par sa maigre végétation, son relief accidenté et sa faible ressource en eau. On y pratique une culture pluviale. Elle culmine à près de 5000m. La cordillère blanche se distingue elle par ses sommets enneigés culminant à plus de 6000mètres, ses lacs d'altitudes formant ainsi une formidable ressource eau, cependant menacée dans les décennies à venir<sup>46</sup>. Cette eau permet en saison sèche l'irrigation des cultures sur ce versant de la vallée.

#### c) La diversité écologique

Plusieurs classifications ont été établies pour la région andine péruvienne. L'une d'elles<sup>47</sup>, la répartit en 8 régions naturelles ou étages biogéographiques. Ces différents étages sont repris dans la figure ci-après et divisent les Andes péruviennes en trois parties. La région étudiée du Callejon de Huaylas se situe dans le centre du Pérou et comprend les étages Quechua (2300m – 3500m), Puna (4000m – 4800m) et cordillère (>4800m).

---

<sup>46</sup> Film documentaire de l'IRD et rapport du développement humain 2007-2008.

Altitude (m)	Nord du Pérou	Centre du Pérou	Sud du Pérou
5000_		Janca / Cordillère (> 4800 m)	Riti (> 4500 m)
4500_		Puna (4000-4800 m)	Puna haute (4000-4500 m)
4000_			Puna basse (3700-4000 m)
3500_	Cordillère (> 3200 m)	Suni / Jalca (3500-4000 m)	Etage de transition (3300-3700 m)
3000_	Jalquilla (2500-3200 m)	<b>QUECHUA (2300-3500 m)</b>	Quechua (2000-3300 m)
2500_			
2000_	Quechua (1200-2500 m)	Yunga maritime et fluviale (500-2300 m)	Yunga (1000-2000 m)
1500_			
1000_	Zone de transition (600-1200 m)		
500_	Yunga basse (200-600 m)	Chala (0-500m)	
0_	Chala (0-200 m)		

**Tableau 11** : Nom et caractéristiques des étages biogéographiques de la Sierra péruvienne de la classification de Pulgar Vidal, adaptés selon les trois grandes régions qui la composent (Bernex 1988, cité dans Morlon 1992)<sup>48</sup>

Dans la zone du Callejon de Huaylas, on peut différencier trois zones ou formations écologiques distinctes avec chacune un climat particulier

**Formation *espinosa Montano Bajo*** : Se caractérise par un climat semi-aride et tempéré, propre à l'extrême nord du Callejon, entre 2300 et 2900 mètres. Les pluies ne sont pas suffisantes pour satisfaire à la demande d'eau des cultures et l'on peut observer le développement d'une agriculture à prédominance irriguée. Les conditions thermiques permettent l'installation de cultures tant à caractère intensif que permanentes. Le gel est rare et n'occasionne aucun dégât important aux cultures.

**Formation *Bosque Humedo Montano Bajo*** : Cette formation écologique s'étend de 2900m à 3800m et se caractérise par un climat humide et froid, avec précipitations pluviales beaucoup plus intenses et fréquentes que la formation précédente avec une moyenne annuelle de 700mm. Les pluies sont saisonnières et se concentrent en grande partie entre le mois de décembre et de mars, ce qui permet de pratiquer une agriculture mixte pluviale et irriguée mais avec prédominance pluviale. Les gels ne sont pas fréquents et ne constituent pas un sérieux danger pour l'agriculture. En outre, seules les fortes oscillations thermiques entre les jours et les nuits peuvent être préjudiciables au bon développement des plantes.

**Formation *Paramo Muy Humedo Sub-Alpino*** : Cette formation s'étend entre 3800 m et 4800 m jusqu'à la ligne des neiges permanentes. Elle se caractérise par un climat froid et humide qui ne permet que le développement d'un élevage extensif, principalement de type ovin. Elle permet en outre la conservation de certaines semences (ex : pomme de terre).

<sup>48</sup> MORLON P. (1992). *Comprendre l'agriculture paysanne dans les Andes Centrales*. Ed. INRA, Paris, France, 522p

Les caractéristiques agroécologiques de la zone d'étude (Centre Pérou, Quechua) sont résumées dans le tableau ci-dessous.

Caractéristiques	Zone basse	Zone intermédiaire	Zone haute
Limites (altitude)	2200-2700 m	2700 – 3200 m	3200 – 3600 m
Température moyenne	16°C	14°C	12°C
Précipitations (mm/an)	250 – 500	500 – 700	700 – 900
Risques de gel	aucun	faibles	importants (juin-août)
Irrigation	obligatoire	complémentaire	nulle ou complémentaire
Incidence des problèmes Phytosanitaires :			
- insectes	importante	importante à modérée	faible
- maladies	modérée	importante	très importante
- mauvaises herbes	modérée	importante	importante
Cultures principales	maïs choclo <sup>49</sup> , blé, cultures maraîchères, arbres fruitiers	maïs choclo, maïs cancha <sup>50</sup> , pomme de terre, blé, orge quinoa <sup>51</sup> , luzerne	maïs cancha, pomme de terre, blé, orge, fève, chocho <sup>52</sup> , olluco <sup>53</sup> , oca <sup>54</sup> , mashua <sup>55</sup>
Nombre de campagnes par parcelles	1 à 2 par an	2 à 3 sur 2 ans	1 par an

**Tableau 12** : Zones agroclimatiques du Callejon de Huaylas (d'après Tardieu<sup>56</sup>, 1976 et Urpichallay 2001<sup>57</sup>)

#### d) Quelques caractéristique agronomiques

Grâce aux études des systèmes agraires, on sait que la rationalité technique et la rationalité paysanne ne concordent pas toujours. C'est la principale cause de rejet de bien des propositions techniques. En effet, conçues sur une logique sectorielle, elles ne prennent pas en compte la complexité des systèmes de production paysans et la diversité des situations concrètes qui existent. On se trouve donc face à une utilisation par les paysans de techniques dont ils ne maîtrisent pas les effets et qui sont souvent inadaptées aux situations dans lesquelles ils se trouvent. Ainsi, l'utilisation d'engrais chimiques est devenue chose courante en fonction des possibilités financières des agriculteurs. Elle est cependant réalisée de manière localisée et abusive sur les parcelles et amène souvent à des effets contraires à ceux désirés. Ces nouvelles technologies « miracles » se révèlent souvent être destructrices pour la terre. Les paysans sont donc devenus sceptiques face aux innovations visant au maintien de la fertilité. Ainsi, là où le développement durable propose des solutions standards, ils adaptent leurs techniques à des situations concrètes dans le cadre d'un processus d'adoption sélective, de détournement ou rejet. Les multiples incompréhensions entre paysans et techniciens ne peuvent se résoudre que par une analyse fine des conditions agronomiques locales et par une observation des pratiques paysannes.

<sup>49</sup> Maïs récolté en épis immatures et consommé bouilli

<sup>50</sup> Maïs amylicé (récolte à maturité)

<sup>51</sup> Chénopodiacée constituant l'une des principales « fausses céréales andines »

<sup>52</sup> Nom régional du tarwi, lupin andin, cultivé pour ses graines comestibles

<sup>53</sup> Tubercules andines

<sup>54</sup> Tubercules andines

<sup>55</sup> Tubercules andines

<sup>56</sup> TARDIEU F. (1976). *Sistemas de cultivos en la zona maicera del Callejon de Huaylas*. Thèse, UNALM, Lima, Pérou, 85p.

<sup>57</sup> URPICHALLAY. (2001). *Asi converso con mi chacra y mis semillas*, Urpichallay/PRATEC, Lima, Pérou, 155p.

## 2. Typologie et caractéristiques de l'exploitation paysanne dans la province de Carhuaz.

Pour ne pas rentrer dans une analyse de chaque exploitation de l'association ASPE-Carhuaz, qui n'est pas l'objet de ce travail, mais bien de comprendre le positionnement des individus en tant que association nous nous référerons aux travaux de synthèses et d'analyses effectués en 2003 par les ingénieurs Mélanie Joveneau et Louis Marie Martin, qui décrivent une typologie des exploitations rencontrées dans le Callejon de Huaylas. Nous verrons dans le chapitre suivant que les caractéristiques des exploitations des membres de L'ASPE sont très hétérogènes mais correspondent dans une large mesure aux caractéristiques présentées dans la synthèse suivante.

Les populations paysannes du Callejon de Huaylas et de la province de Carhuaz vivent principalement d'une agriculture de type traditionnelle adaptée aux conditions difficiles qui caractérisent cette région du monde. La conquête espagnole suivie de la révolution agraire a radicalement changé le mode de gestion des exploitations andines et le paysage agraire en y introduisant de nouvelles techniques de production ainsi que de nouvelles espèces.

### a) La situation foncière

Pour ce qui est du capital foncier, il faut noter que deux problèmes doivent être pris en compte. La dimension des exploitations dans leur totalité et la dimension des parcelles. Aujourd'hui, la réduction de la taille des exploitations est due à la croissance démographique. L'émiettement des propriétés découle de la stratégie de dispersion des risques. Le relief a conduit à construire des terrasses,, donc à multiplier les parcelles. La nécessité de disposer de différents terroirs peut en être une des raisons (exemple de la conservation des semences de pommes de terres sur les terres les plus en altitudes, et la production sur les terres près des maisons). Mais surtout une des causes majeures réside dans les phénomènes de successions et d'héritage. A chaque décès d'un paysan, sa propriété est divisée entre les divers héritiers. Les terres sont alors partagées entre les différents intéressés. Les locations sont rares et beaucoup d'agriculteurs sont propriétaires de leurs terres. De nombreuses terres appartiennent à la communauté et sont gérées par elles. Le métayage est relativement répandu, les paysans fournissant la force de travail et une partie des intrants en échange de l'usufruit des sols et de la moitié des récoltes.

### b) Les caractéristiques des exploitations paysannes

Les surfaces d'exploitations sont relativement faibles (<1,5ha) est très morcelées. Elles se répartissent entre 2500 à 4500 mètres. Les modes de jouissances de terres varient en fonction de leur localisation.

Localisation	Catégories de taille en %			Forme de jouissance des terres en %		
	< 0,5 Ha	De 0,5 à 4,9 Ha	>5ha	Propriétaire	Location	Communautaire et autre
<b>Ancash</b>	<b>15</b>	<b>67</b>	<b>18</b>	<b>67</b>	<b>3</b>	<b>30</b>
<b>Province de Carhuaz</b>	<b>29</b>	<b>67</b>	<b>4</b>	<b>59</b>	<b>2</b>	<b>39</b>

**Tableau 13** : Caractéristiques des exploitations péruvienne de la région de Ancash et de Carhuaz (INEI, 1996).

**87 %** des agriculteurs, soit les deux tiers, travaillent **moins de 1 ha** La surface qu'ils cultivent représente **9 %** le la surface agricole totale.

**1 %** des agriculteurs exploitent **au moins 15 ha**. La surface qu'ils cultivent représente **25 %** de la surface agricole total du Pérou.

Depuis la législation des hypothèques, des transferts légaux et illégaux se produisent. Les agriculteurs hypothèquent leurs terres afin d'accéder à des crédits, ne pouvant les rembourser ils perdent leurs terres. Ces terrains sont achetés par de grands propriétaires. A long termes, il en résulterait un retour aux grandes propriétés. Ceci ne se vérifie pas forcément pour les parcelles communautaires. Cependant, la pression sur l'agriculture de subsistance est forte surtout si le sous-sol offre des ressources minières et quand les politiques encourage à la disparition des petits propriétaires (Pero Hortelano de Alan Garcia vue au Chapitre II, A, 2, a). Le principe de souveraineté pourrait alors prendre un rôle très politique, pour les communautés afin de défendre leur droit, leur territoire et ne pas disparaître.

### 3. La stratégie paysanne

#### a) Résumé

Selon Figueroa<sup>58</sup>, l'économie paysanne n'est pas une économie de subsistance, ni une économie de marché mais un mélange des deux. La famille paysanne se retrouve dans un contexte socioculturel défini : la communauté. La communauté n'est pas seulement une agrégation de familles mais un milieu social où s'établissent certaines relations économiques entre ses membres et où sont générées des décisions et des activités économiques collectives. Il peut notamment être distingué dans les actions de productions, des relations de réciprocités comme l'*ayni* et la *minka* et les relations collectives comme les *faenas*<sup>59</sup>.

Les communautés paysannes peuvent être considérées comme une forme d'organisation indispensable pour pouvoir s'adapter aux nouvelles nécessités. Il est selon lui probable que le développement agricole actuel et le futur de la Sierra dépende de comment les communautés (et non pas seulement les individus) vont arriver à répondre aux changements exogènes ou extérieurs (globalisation).

Cependant, bien que les familles soient organisées en communautés, les décisions économiques sur l'usage des ressources et de la main d'œuvre sont des décisions de la famille.

Nous pouvons donc identifier quelques caractéristiques de la vie et des stratégies paysannes.

- Les paysans constituent un monde hétérogène non seulement pour des raisons écologiques, géographiques et culturelles mais aussi vis-à-vis de la disponibilité des ressources, le niveau des entrées économiques, leurs relations aux marchés locaux etc... cette hétérogénéité se manifeste au niveau familial, communautaire et régionale.
- La diversification des activités et implications dans plusieurs activités en même temps, en donnant priorités aux activités agricoles permettant de s'alimenter puis de s'assurer des rentrées économiques.
- Une dépendance étroite entre l'activité agricole et des emplois ruraux non agricoles.
- La prise en compte du risque qui entraîne cette diversification des activités (agricole et non agricoles).

---

<sup>58</sup> FIGUEROA, Adolfo. 1981. La economía campesina de la sierra del Perú. Lima, Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú

<sup>59</sup> Ayni y minka sont des formes de travail dans un système de réciprocité: "aujourd'hui pour toi , demain pour moi. Les Faenas sont des travaux réalisés par tous les membres d'une communauté pour la construction d'un bien commun et le bénéfice de tous les membres de la communauté. La réalisation de faenas est obligatoire.

De plus, étant donné la rude topographie qu'offrent les Andes, les populations indigènes ont dû développer des stratégies sociales et technologiques pour faire face aux conditions de la montagne. Bien avant les incas, les peuples andins avaient découvert que leurs meilleurs efforts locaux de cultures n'étaient pas suffisants s'ils voulaient éviter la famine et remplir les greniers de leurs chefs et dieux. Ainsi pour obtenir une productivité élevée, ils tirèrent parti de ce qui pourrait être considéré comme des désavantages : les changements brusques dans les conditions écologiques. Tout au long, de la cordillère, les villages et ethnies ont toujours essayé de contrôler le plus grand nombre possible de microclimats<sup>60</sup>.

Cette tendance à maximiser l'accès à différents étages agroclimatiques est appelée « verticalité » ; elle répond à la stratégie paysanne de subsistance fondée sur la complémentarité des ressources et la dispersion des risques. Ce souci se traduit par diverses pratiques, parmi lesquelles, l'échelonnement des dates de semis, d'une même espèce selon les parcelles ; l'association d'espèces différentes ou, pour une même espèce, de variétés différentes sur une parcelle ; retardement des semis pour diminuer les risques phytosanitaires en relation avec la saison des pluies.

Autant de composantes, comme par exemple la diversification ou l'association d'espèces, qui s'accordent parfaitement avec les principes de l'agroécologie cités dans les chapitres précédents.

#### b) La famille et la communauté

Elles jouent un rôle important dans la compréhension des espaces locaux. Le foyer familial constitue la force de production et de consommation. Il est composé de 2 à 10 personnes (souvent 3 générations). Une à deux personnes travaillent quasi régulièrement sur l'exploitation et sont aidés occasionnellement par les enfants, les personnes âgées, les voisins et la communauté en général. Les enfants travaillent généralement l'après midi avec leur parents après être allé à l'école le matin et apprennent donc très jeunes les techniques agricoles. Leur maison se construit sous forme d'entraide avec les autres membres de la communauté.

Les communautés andines sont des collectivités rurales et constituées de familles. Leur logique de fonctionnement est basée sur la satisfaction en commun des besoins de base à partir des principes de verticalité écologique, de réciprocité – (troc). Les communautés possèdent des infrastructures caractéristiques, un système de répartition des ressources (eau d'irrigation, herbe pour le bétail) et des mécanismes permettant leur régulation. Les familles paysannes ont des droits d'accès à des portions de terrains identifiées et délimitées, tous les produits qu'elles obtiennent par leur travail leur appartiennent sans réserve et peuvent le transmettre à d'autres. Le droit d'accès à la terre s'obtient en travaillant à la construction d'infrastructures communales. Les droits se conservent en pratiquant les faenas (travaux collectifs) qui les maintiennent en état<sup>61</sup>. On peut considérer que les travaux communautaires représentent le tribut à payer pour la défense de la propriété communale par les autorités contre les empiétements venant d'autres communauté, entreprises et autres. L'état péruvien reconnaît dans sa constitution l'existence légale des communautés paysannes. Il reconnaît leur autonomie au niveau organisationnel, économique, administratif, gestion des travaux communaux et d'usage de la terre. L'état a déclaré les communautés insaisissables, inaliénables et interdit leur cession a un tiers.

Dans ce cadre là il convient de comprendre, que le fonctionnement d'une communauté peut apporter autant d'avantages que d'inconvénients pour les membres d'une association externe comme l'ASPE-Caruaz. En effet, les membres étant relativement hétérogènes de part leurs provenances communautaires, leurs situations vis-à-vis du foncier, et leurs ressources en général. Si une personne membre de l'ASPE-Caruaz diffuse ses idées, alors la communauté

<sup>60</sup> MORLON P. (1992). *Comprendre l'agriculture paysanne dans les Andes Centrales*. Ed. INRA, Paris, France,

<sup>61</sup> MORLON P. (1992). *Comprendre l'agriculture paysanne dans les Andes Centrales*. Ed. INRA, Paris, France,

jouera un rôle décisif dans la diffusion et la valorisation d'alternatives de développement. Si un autre membre suscite lui la jalousie, il se peut alors que la communauté soit source d'abandon des nouvelles alternatives. Nous verrons dans le prochain chapitre comment l'hétérogénéité de l'ASPE- Carhuaz se manifeste.